

HORS SÉRIE

REPORTAGES

PRINTEMPS 2009

3\$

UNE NOUVELLE ORGANISATION AU QUÉBEC



L'UNION COMMUNISTE LIBERTAIRE!

L'UNION COMMUNISTE LIBERTAIRE

L'Union communiste libertaire (UCL) a été fondée en novembre 2008. La nouvelle organisation révolutionnaire prend la relève de l'Union régionale de la NEFAC au Québec.

L'UCL est une organisation de militants et de militantes provenant de divers mouvements de résistance, qui s'identifient à la tradition communiste dans l'anarchisme et qui ont comme objectif commun une rupture révolutionnaire avec l'ordre établi. Notre activité est organisée autour du développement théorique, de la diffusion des idées anarchiste et de l'intervention dans les luttes de notre classe, que ce soit de façon autonome ou par le biais d'une implication directe dans les mouvements sociaux.

Au plan théorique, l'UCL s'identifie aux principes communistes libertaires et s'appuie sur les bases théoriques de cette tradition particulière. Au plan tactique, nous préconisons l'implication dans les luttes sociales dans une perspective de radicalisation des mouvements sociaux et de construction de contre-pouvoir.

Cause Commune, le journal de l'UCL, est un porte-voix libertaire dans les luttes sociales et les quartiers. À cheval entre le tract et l'organe de presse plus élaboré, c'est un outil souple, peu coûteux, adapté aux besoins d'aujourd'hui. Il permet à des collectifs bien implantés, comme à des militants et militantes isolé-es, de faire un travail d'information et de sensibilisation à grande échelle. Le journal sort 6 fois par année et est diffusé gratuitement à 4 000 exemplaires.

L'UCL organise des tournées de conférences et d'autres événements publics, développe des campagnes socio-politiques, produit du matériel d'information-sensibilisation comme des livres ou des brochures et s'implique dans les luttes sociales.

les Collectifs locaux

Collectif local de Montreal

courriel: ucl.montreal@causecommune.net
blogue: nefacmtl.blogspot.com

Le collectif local de Montréal assure la permanence tous les vendredi de 16h à 20h à la Librairie l'Insoumise, 2033 St-Laurent.

Collectif anarchiste La Nuit (Québec)

courriel: ucl.quebec@causecommune.net
blogue: voixdefaits.blogspot.com

Le collectif local de Québec anime une émission de radio tous les mercredi à 20h, sur les ondes de CKIA au 88,3 FM.

Collectif du 19 juillet (Sherbrooke)

courriel: ucl.sherbrooke@causecommune.net
blogue: ucl-sherbrooke.blogspot.com

Le collectif local de Sherbrooke anime une émission de radio tous les mardis à 16h sur les ondes de CFLX 95,5 FM.

Collectif la Barricade (Drummondville)

courriel:
ucl.drummondville@causecommune.net
blogue: ucldrummond.blogspot.com

Collectif l'Étoile Noire (St-Jérôme)

courriel: ucl.stjerome@causecommune.net
blogue: uclstjerome.blogspot.com

Collectif Emma Goldman (Saguenay)

courriel: ucl.saguenay@causecommune.net
blogue: ucl-saguenay.blogspot.com

Coordonnées de l'UCL
www.causecommune.net
ucl@causecommune.net

EN GUISE D'INTRODUCTION!



Comme vous le savez sans doute, les collectifs membres de la NEFAC au Québec ont amorcé un processus de refondation, visant à créer une nouvelle organisation communiste libertaire. Cette démarche, amorcée il y a un an, a porté fruit : au mois de novembre 2008, plus de 50 personnes provenant de sept villes différentes ont participé au congrès de fondation de l'Union communiste libertaire (UCL).

Les personnes présentes ont adopté une nouvelle constitution et des buts et principes. Ces documents réitèrent notre filiation au courant communiste dans l'anarchisme et aux principes organisationnels platformistes. La constitution de l'UCL affirme également manière prépondérante que le privé est politique et l'importance d'une éthique libertaire dans nos activités quotidiennes.

Toutefois, au-delà de l'adoption formelle de documents de base, le congrès a été précédé d'un intense travail de réflexion qui s'est notamment matérialisé dans un cahier de textes relativement élaboré. Les thèmes abordés vont d'un retour critique sur notre histoire commune à certaines questions plus pointues concernant la praxis d'une organisation révolutionnaire.



Lors du premier conseil fédéral de l'UCL, les délégué-e-s ont décidé de publier certains de ces documents de réflexion. Nous espérons que ces contributions permettront de mieux comprendre notre démarche. Après

deux années de mise en veilleuse, Ruptures renaît donc de ses cendres pour vous les présenter. L'avenir nous dira si ce n'était que temporaire ou si la revue continuera d'être publiée sur une base régulière. En attendant, bonne lecture!

TABLE DES MATIÈRES

Réflexion sur le platformisme

page. 3

Du club politique à l'organisation de masse

Quelques réflexions sur les rapports sociaux dans les organisations politiques

page. 9

Pour un courant libertaire de masse

Quatre réflexions en marge d'une refondation

page. 13

Féminisme et lutte de classes

enjeux des théories de l'identité

page. 16

Bilan d'une implication

La NEFAC à Québec (2001-2008)

page. 23

RÉFLEXION SUR LA PLATE-FORME

La Plate-forme d'organisation des communistes libertaires ou la Plate-forme d'Arshinov, écrite en 1926, eut beaucoup d'écho au sein du mouvement libertaire. Ce texte se présentait non pas comme une bible, ou un programme dogmatique, mais plutôt comme un guide suggérant aux anarchistes une voie d'organisation et d'efficacité.

Mais quelles étaient les raisons qui ont motivé à l'époque un groupe d'exilés russes et ukrainiens, ayant participé à l'un des épisodes les plus riches en enseignements révolutionnaires, pour ouvrir le débat sur l'organisation anarchiste?

Historique de la Plate-forme d'Arshinov

Mise en contexte

En 1926, un groupe d'anarchistes russes en exil en France, le groupe Dielo Trouda (Cause Ouvrière), publia dans son numéro de juin la première partie de la Plate-forme organisationnelle pour une Union Générale des Anarchistes. La publication de la Plate-forme se poursuit à travers les pages des numéros subséquents. Ce texte, contrairement à beaucoup de textes cruciaux du mouvement révolutionnaire, émergeait non pas d'une étude académique mais bien de leur expérience révolutionnaire en Russie et pour beaucoup de la guérilla qu'ils et elles avaient menée en Ukraine, dans un premier temps contre les blancs puis finalement contre les bolcheviques.

L'histoire a souvent omis le rôle crucial que le mouvement anarchiste a joué dans la révolution russe. À l'époque il y avait env-



iron 10 000 militants et militantes anarchistes en Russie, en plus du mouvement en Ukraine dont la figure la plus emblématique fut Nestor Makhno. D'ailleurs, il est à noter que le Comité militaire révolutionnaire, dominé par les bolcheviques, qui organisa la prise du pouvoir en octobre 1917 à Moscou, comptait en son sein au moins quatre anarchistes. De plus, les anarchistes étaient impliqués dans les soviets, qui s'étaient multipliés après la révolution de février. Les anarchistes étaient particulièrement influents dans les mines, sur les docks, dans les postes, dans les boulangeries et ont joué un rôle important lors du Congrès pan-russe des conseils ouvriers qui s'est réuni à la veille de la révolution. C'étaient ces comités que les anarchistes voyaient comme base de la nouvelle autogestion qui serait mise en place après la révolution.

Dès 1918, les bolcheviques trahirent la révolution et les intérêts de classe des travailleuses et travailleurs, en éliminant toutes les tendances qui pouvaient s'opposer à eux. En avril, plus de 600 anarchistes furent emprison-

nés et beaucoup furent assassinés par la Tchéka. À partir de ce moment, une partie des anarchistes rejoignirent les bolcheviques sur la base de l'efficacité et de l'unité contre la réaction, et une autre partie continua la lutte pour défendre la révolution. Le mouvement makhnoviste en Ukraine et l'insurrection de Kronstadt furent leur dernières grandes batailles, et toutes les deux se terminèrent dans un bain de sang face aux bolcheviques. Beaucoup d'anarchistes à ce moment quittèrent la Russie et s'exilèrent un peu partout en Europe, notamment en France. En 1925, plusieurs d'entre eux dont Nestor Makhno, Piotr Arshinov et Ida Mett fondèrent la revue Dielo Trouda.

L'échec russe et la nécessité organisationnelle

Les exilés russes décidèrent d'entamer un intense travail de réflexion afin de trouver des solutions pour qu'un tel désastre n'arrive plus. Un travail qui permettrait de tirer les conclusions de la défaite des anarchistes, du mouvement ouvrier et paysan révolutionnaire afin de comprendre comment il n'avait pu réussir à être majoritaire et efficace dans la révolution. Pour ces anarchistes, le confusionnisme théorique des anarchistes russes fut l'élément principal qui les empêcha d'avoir une structure organisationnelle efficace dans l'action. Les auteurs y soulignent d'ailleurs qu'il est temps pour l'anarchisme de " sortir du marais de la désorganisation, de mettre fin aux vacillations interminables dans les questions théoriques et tactiques les plus importantes, de prendre résolument le chemin du but clairement conçu, et de mener une pratique collective organisée ". Leurs conclusions constituèrent la Plate-forme organisationnelle pour une Union Générale des Anarchistes

De manière générale, la Plate-forme arrive à des conclusions somme toutes évidentes. Elle conclut sur l'absurdité d'avoir une organisation contenant en son sein des tendances antagonistes et contradictoires du mouvement libertaire. Elle souligne de plus le besoin de structures formelles efficaces et reposant sur la démocratie

directe. La Plate-forme est avant tout un tentative pour résoudre une tâche pratique déterminée, c'est-à-dire la mise en place d'une société communiste libertaire.

Cette Plate-forme se divise en trois grandes parties: la partie générale, qui réaffirme les principes fondamentaux du communisme libertaire : la lutte des classes qui fut, à travers l'histoire, le principal facteur qui détermina la forme et les structures de ces sociétés, la nécessité d'une révolution sociale violente, la négation de l'État et l'autorité, le rôle des anarchistes et des masses dans la révolution, la période transitoire et le syndicalisme. Puis la partie constructive traite des problèmes de production et de consommation et de la défense de la révolution. Enfin, la partie organisationnelle traite des principes d'organisation anarchiste qui doivent reposer sur l'unité idéologique, la méthode collective d'action, la responsabilité collective, le fédéralisme et la démocratie directe.

Une première rencontre de discussion autour de cette ébauche de Plate-forme permit d'amener une proposition sur les concepts essentiels de celle-ci dont la primauté de la lutte des classes. Ils se résument en 5 points:

- Reconnaître la lutte de classe comme la facette la plus importante de l'idée anarchiste;
- Reconnaître l'anarcho-communisme comme la base du mouvement;
- Reconnaître le syndicalisme révolutionnaire comme la méthode principale de lutte;
- Reconnaître la nécessité d'une "Union Générale des Anarchistes" basée sur l'unité théorique, l'unité tactique et la responsabilité collective;
- Reconnaître la nécessité d'un programme positif pour réaliser la révolution sociale.

A BAS LES CHEFS!



La Plate-forme et les propositions qui en découlèrent, même si elles ne correspondent plus tout à fait à notre réalité actuelle, demeurent



toutefois en avance sur le mouvement anarchiste quant aux outils et aux formes d'organisation à préconiser afin de parvenir à une nouvelle société libertaire.

La critique

Évidemment, ils s'attirèrent de nombreuses critiques des anarchistes. Mais la plupart se résumeront à une critique superficielle et abstraite se limitant souvent au vocabulaire utilisé, sans rien apporter de plus au débat sur la nécessité organisationnelle. L'une des principales critiques fut celle des synthésistes, courant principalement représenté par Sébastien Faure.

Leur argument reposait sur le fait que le mouvement anarchiste est divisé en plusieurs tendances auxquelles il faut trouver un lien organisationnel (une synthèse théorique) plus ou moins vague " afin de faire vivre ensemble " les trois tendances (le communisme libertaire, l'anarcho-syndicalisme et la tendance individualiste). La notion de synthèse implique de lier des éléments différents en trouvant une base commune, un concept pour lequel Faure s'inspira de la chimie. Il est donc simple de réfuter l'argument qu'une synthèse entre le communisme libertaire et l'anarcho-syndicalisme est un non-sens, puisque ces deux mouvements ne s'opposent pas nécessairement. Il est absurde de parler de synthèse, puisque cela signifierait que le communisme et le syndicalisme, du moins dans sa forme révolutionnaire, s'opposent dans une certaine mesure. La plupart des communistes libertaires considèrent le syndicalisme révolutionnaire ou l'anarcho-syndicalisme comme complémentaire à l'organisation politique. On peut penser à l'Espagne de 1936, pour ne citer que cet exemple. Par contre, tenter une synthèse avec la tendance individualiste, un courant philosophique niant la lutte des classes, en opposition avec les deux autres tendances implantées au sein

d'un mouvement social large, est une aberration. Selon les anarchistes organisationnels, la lutte des classes est un des principes de base de l'anarchisme et le nier revient à " rejoindre le libéralisme radical et le confusionnisme de l'humanisme petit-bourgeois qui n'ont pas compris l'esprit révolutionnaire du Travail. " Pour citer Marx dans l'Idéologie allemande: " Les philosophes n'ont fait qu'interpréter diversement le monde, ce qui importe c'est de le transformer. "

Malgré cet effort de critique de la désorganisation du mouvement anarchiste et de son manque de perspectives claires, le débat s'embourbera dans une discussion sans fin et la Plate-forme sombrera partiellement dans l'oubli. Le mouvement libertaire poursuivra tranquillement son glissement vers une multitude de tendances philosophico-littéraires, à quelques exceptions près, sans tenter de résoudre l'impasse organisationnelle.

La Plate-forme inspire d'autres groupes

La Plate-forme continuera par la suite à susciter l'intérêt de différents groupes, qui rechercheront à leur tour une alternative à l'impasse organisationnelle, au marasme et aux lacunes du mouvement libertaire.

“ Il est absurde de parler de synthèse, puisque cela signifierait que le communisme et le syndicalisme, du moins dans sa forme révolutionnaire, s'opposent dans une certaine mesure ”

Elle sera tout d'abord adoptée en France par l'Union anarchiste communiste révolutionnaire (1927) puis en 1934 par la Fédération communiste libertaire. Les Italiens aussi adoptèrent la Plate-forme via la 1re section de la Fédération internationale anarcho-communiste(1927). Puis la Fédération des anarcho-communistes bulgares (1945) l'adopta à son tour. Par la suite les communistes libertaires des Fédérations anarchistes française et italienne l'adopteront en 1949 et 1950, les Groupes anarchistes d'action révolutionnaire (GAAR) en 1957 et l'Organisation révolutionnaire anarchiste (ORA) en 1965-67. Ceux et celles de l'ORA britannique l'adopteront en 1973. L'ORA française deviendra par la suite l'Union des travailleurs communistes libertaires (UTCL), qui gardera ses affiliations platformistes. De nombreuses autres organisations

se revendiquant de la Plate-forme apparaîtront à cette époque. Puis les années 80 verront l'apparition de l'Anarchist Communist Federation (ACF) en Angleterre, qui reprendra des positions plateformistes assez rigides et du Workers Solidarity Group (WSM) en Irlande. En parallèle une tendance similaire se développa de manière autonome en Amérique latine, l'Especificismo.

En 2009, de nombreux groupes se réclamant ou s'inspirant de la Plate-forme existent toujours un peu partout au niveau international, de l'Italie à l'Afrique du Sud en passant par la Russie, le Liban, le Pérou et bien d'autres. Il est évident que l'anarchisme lutte-de-classiste et plus particulièrement notre mouvement, se revendiquant de la Plate-forme, est encore bien vivant et demeure toujours une approche nécessaire et actuelle.

La Plate-forme en 2009: aspects théoriques

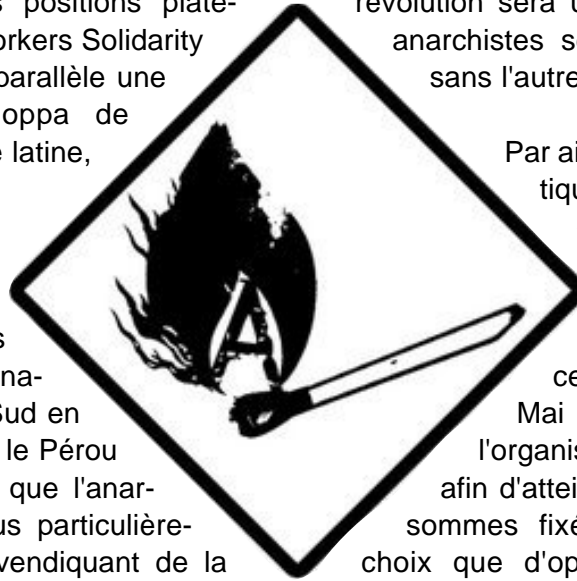
La Plate-forme de Dielo Trouda est-elle toujours d'actualité?

Si on lit l'introduction de la Plate-forme de 1926, on ne peut qu'être frappé par la ressemblance avec l'époque actuelle, la seule chose ayant changé concerne la question de la révolution russe. Il semblerait qu'à cette époque comme aujourd'hui, le mouvement libertaire se trouvait dans un état plutôt amorphe et végétatif. La nécessité d'une organisation spécifique anarchiste se faisait sentir. Les constats théoriques que faisait le groupe sont aussi encore valides présentement.

La partie générale de la Plate-forme reste encore d'actualité. Les principes politiques énoncés ici forment encore un " programme politique " clair et précis dont l'anarchisme avait par le passé été privé. L'anarchisme lutte-de-classiste trouve alors tout son sens. La Plate-forme prouve qu'il est possible à la fois d'être anarchiste et organisé sur des bases claires et rigoureuses.

La société de classes n'ayant pratiquement pas changé dans les cent dernières années (bien que certains prolétaires aient vu leur revenu augmenter, la

situation d'employés soumis et exploités demeure la même). Tant qu'il y aura de la misère et de l'exploitation, la révolution sera une nécessité. Et tant que la révolution sera une nécessité, l'organisation des anarchistes sera essentielle. L'un ne va pas sans l'autre.



Par ailleurs, la faillite du socialisme étatique (soviétique, cubain ou chinois) expose clairement que la révolution ne peut pas et ne doit pas se faire dans un cadre autoritaire. Le non-aboutissement de certaines révolutions (Espagne 36, Mai 68, par exemple) démontre que l'organisation reste la seule voie possible afin d'atteindre les objectifs que nous nous sommes fixés. Nous n'avons donc d'autre choix que d'opter pour une organisation qui allierait efficacité et respect de nos valeurs libertaires.

C'est cette fameuse efficacité qui manque par-dessus tout au mouvement anarchiste actuel et qui fait qu'il reste dans un état stagnant et embryonnaire, sans impact réel sur le quotidien. La question de l'organisation est par ailleurs essentielle pour cette gestion quotidienne d'une société. Nous devons y répondre adéquatement, non seulement dans le cadre d'une activité révolutionnaire, mais aussi dans le cadre plus global de répartition du travail et de la richesse.

Comment la Plate-forme s'est-elle réactualisée?

Ce qui apparaît le plus clair aujourd'hui, c'est que la cassure entre synthésistes et plateformistes s'est élargie. Aujourd'hui, si on excepte des organisations comme la FA, les tendances synthésistes regroupent tout ce que nous, plateformistes, ne considérons même pas comme faisant partie du mouvement libertaire. Le plateformisme d'aujourd'hui regroupe d'abord (mais pas uniquement sur ces bases) des gens en réaction à la tendance qu'a l'anarchisme à attirer tout ce qui n'est pas autoritaire.

Cette polarisation se fait maintenant, contrairement à l'époque de Makhno, tout autant sur la question de l'organisation que des grands principes politiques. De nombreux anarchistes aujourd'hui soutiennent des idées que Voline n'aurait pas voulu synthétiser dans

son groupe. Globalement, le platformisme d'aujourd'hui tend à regrouper la majorité des anarchistes sociaux qui croient dans l'obligation de mener jusqu'au bout la lutte de classes. Ceci démontre par ailleurs l'échec de la position de Voline et la pertinence de la création d'un pôle organisé sur une unité tactique et théorique plutôt que sur un assemblage d'idées ayant en commun une appellation.

La phrase issue de la Plate-forme qui résume le mieux cette situation nous semble par ailleurs encore valide aujourd'hui, trois quart de siècles plus tard: " Une telle organisation (synthésiste) ayant incorporé des éléments théoriquement et pratiquement hétérogène ne serait qu'un assemblage mécanique d'individus concevant d'une façon différente toutes les questions du mouvement anarchiste, assemblage qui se désagrègerait infailliblement à la première épreuve de la vie. " Peut-on mieux résumer la situation actuelle?

Il va de soi que ce qui nous distingue du reste du mouvement anarchiste, c'est que nous considérons que nous devons aller de l'avant, dans une démarche révolutionnaire. Il ne suffit pas de l'appeler de nos vœux. Il faut aussi nous impliquer solidement dans les luttes de notre classe, afin que cette vision devienne réalité. Ceci, aucune autre tendance ne le fait de façon concertée avec un objectif clair: la révolution sociale.

Aspects organisationnels

Pourquoi s'organiser sur des principes platformistes?

Sans entrer dans les détails (la Plate-forme originale répond quand même bien à cette question), il va de soi qu'une organisation doit se donner les moyens de ses fins. L'idée même de faire une révolution sociale, politique et

économique implique qu'une masse importante de gens agissent dans ce sens. Face à un ennemi fort et puissant, plein de ressources, notre principale force tient dans notre unité et notre capacité de nous organiser pour répondre d'une seule voix aux attaques.

Les tâches matérielles et militantes qui doivent mener à une révolution ne peuvent être prises à la légère. Il est impossible d'espérer avoir une efficacité si chaque personne rame dans une direction contraire, surtout quand le courant dominant est presque indomptable. Il ne s'agit pas uniquement d'une accumulation de forces; chaque effort mis dans une direction se trouve multiplié par les autres mis dans le même sens. Seule une organisation sans faille permet d'arriver à ce résultat.

Nous avons une autre raison de vouloir tenter l'expérience organisationnelle: en soi, nous avons besoin de cette pratique quand arrivera le temps de transformer le vieux monde en un monde tout nouveau. Cette tâche colossale demandera que nous soyons

Face à un ennemi fort et puissant, plein de ressources, notre principale force tient dans notre unité et notre capacité de nous organiser pour répondre d'une seule voix aux attaques.



prêts. Les gestionnaires du passé, ceux qui profitent du système, n'y seront pas pour nous donner un coup de main; il va falloir prendre nous-mêmes en charge toute la logistique de la société à refaire. Notre organisation pourra y être pour quelque chose, car elle fournira expérience et conseils.

Plus concrètement, cette idée d'auto-formation, de partage des ressources et d'aide collective est nécessaire présentement. Des tâches qui paraissent insurmontables pour des individus isolés se retrouvent tout à coup faciles à réaliser. Les lacunes personnelles de certains sont comblées par les forces des autres. Ceci n'est possible que dans une organisation où tout un chacun travaille dans une direction commune, avec des buts communs et un discours commun.

Pourquoi notre tendance est essentielle?

Notre tendance est essentielle parce qu'elle est la seule qui prend en compte tous les aspects qui devront mener à une révolution. Nous ne rejetons pas par exemple le syndicalisme, comme le syndicalisme peut souvent rejeter l'organisation politique.

Nous sommes par ailleurs les seuls qui opposent au système capitaliste un projet de révolution communiste libertaire, et qui veulent se donner des outils non seulement au cœur de la bête (sur les lieux de travail) mais aussi dans tous les aspects de notre vie. Le travail politique et organisationnel ne doit pas être négligé; il mènera à la révolution, si révolution il doit y avoir, plus que tout autre.

Plus concrètement, le travail qui reste à accomplir est immense. Le terrain est fertile, mais nous sommes peu nombreux. Les récents résultats aux élections montrent que les gens sont de plus en plus nombreux à désertier le terrain électoral; la crise économique affaiblit les bases du capitalisme (mais ne les sape pas); le terrain politique est occupé par des groupes ou des partis tous plus insignifiants les uns que les autres, qui n'ont rien à proposer d'autre que les vieilles promesses issues du sempiternel débat Keynésiens-Hayek, etc.

Comment adapter la Plate-forme aujourd'hui?

La principale critique que l'on fait à la Plate-forme est son dogmatisme. Évidemment, chaque contexte justifie les actions. En période révolutionnaire ou après avoir vécu les répressions comme les anarchistes russes, il y a peu de place pour l'erreur, et l'extrême rigueur s'impose. Mais nous n'en sommes plus à exclure quelqu'un de notre groupe pour " pratique religieuse ". Si quatre-vingts ans d'action politique nous ont appris quelque chose, c'est bien à être capables d'une certaine flexibilité et d'une ouverture.

Cela ne veut pas dire que nous acceptons tout et n'importe quoi. Nous demeurons un groupe plate-formiste, et nous nous entendons sur des principes de base. Les gens qui ne sont pas en accord avec ces principes ne doivent pas être membres de notre organisation. C'est non seulement une question d'efficacité, mais aussi de cohérence. Nous ne voulons pas jouer au chat et à la souris pour autant; nous croyons qu'il est autant dans l'intérêt des personnes qui voudraient devenir membres que dans celui de l'organisation de bien exprimer leurs accords et désaccords sur nos positions politiques. Ainsi, nous pouvons juger de concert si une association est souhaitable.

Cependant, force est de constater que la discussion, surtout sur des questions théoriques, reste majoritairement à faire. L'unité théorique a été le point faible de notre démarche dans les années passées, et il convient donc de solidifier nos bases idéologiques dans un avenir rapproché. Tout cela va éviter bien de la confusion.

Pour conclure, il est évident que nous sommes parvenus à la croisée des chemins en tant qu'organisation communiste libertaire. Nous arrivons à une période charnière, où il est plus qu'improbable que toute œuvre réformiste puisse encore faire son chemin. Dans un avenir rapproché, notre tâche première sera d'abord de diffuser l'idée de la révolution libertaire et pour ce faire nous devons continuer à nous consolider sur des bases idéologiques solides et sur une unité d'action efficace. Bref, nous devons plus que jamais poursuivre la construction de notre mouvement sur la base d'une plate-forme organisationnelle.

DU CLUB POLITIQUE À L'ORGANISATION DE MASSE

QUELQUES REFLEXIONS SUR LES RAPPORTS SOCIAUX DANS LES ORGANISATIONS POLITIQUES

Et si, pour comprendre les échecs et même les succès d'un mouvement social il fallait tout autant étudier les rapports sociaux internes à l'organisation que son rapport de force face à l'État et au capital? C'est moins glamour que le recours aux théories des grands intellectuels de ce monde et beaucoup plus imprévisible. D'autant plus que cela demande temps, énergie, et remises en question personnelles importantes. On est loin d'une science exacte! Mais peut-être est-il temps que le mouvement révolutionnaire, sans se déclarer vaincu, fasse une profonde remise en question de son organisation. Comment devenir une organisation de masse? C'est bien là notre leitmotiv; mais nos principes politiques, notre analyse lutte de classiste, une présence soutenue dans les mouvements de lutte et la volonté de les radicaliser suffisent-ils?

Pour élargir la réflexion, ce texte propose quelques avenues de remises en question à partir du principe féministe le privé est politique. Souvent associé à tort à la publicisation (rendre public) des gestes individuels, le privé est politique est plutôt une politisation de la sphère privée et surtout, une dénonciation de la division de la vie en deux sphères (publique et privée) comme si l'une et l'autre n'étaient pas interreliées.

Nous sommes tous et toutes inévitablement situés-e-s dans les rapports sociaux, et s'il ne faut pas s'en flageller, il faut plutôt savoir les décoder et utiliser à bon escient notre pouvoir d'action pour réorganiser l'ordre des choses. À partir de constats individuels et collectifs, de remise en question et de remise à sa place, de réflexions sur des lectures à saveur théorique tout comme d'expériences personnelles, voici un petit bréviaire pratico-pratique pour aider à faire vivre des organisations égalitaires. À vous, bien sûr, de le compléter!

Des trucs pour l'organisation interne

Le problème:

L'invisibilité / la non-intégration à l'organisation

Il est difficile de s'intégrer dans un mouvement social ou une organisation politique.

Cela peut s'illustrer en ne donnant pas tous les documents nécessaires à une personne sous prétexte qu'elle ne l'a pas demandée. Dans une analyse des rapports sociaux et des rapports de pouvoir, il faut reconnaître que tous et toutes n'ont pas la même capacité d' " empowerment ". Ce que l'on traite comme des " traits de personnalités " (par exemple la personne est gênée... par quoi nous répondrons tout bonnement que la personne doit faire des efforts pour se dégêner en public), c'est davantage le résultat d'un acte social. Prenons le cas d'une personne timide dans une organisation (avant, pendant et/ou après les réunions et actions); elle ne l'est pas nécessairement dans tous les contextes de sa vie, ni dans tous les cercles qu'elle fréquente. Il y a nécessairement des gens

et des contextes avec qui elle se sent plus à l'aise. L'exemple contraire est aussi vrai. Plusieurs (souvent hommes) sont très à l'aise à parler politique et être dans le domaine public, mais avec leur conjointe ou leurs enfants, ils bloquent complètement à parler d'émotion.

Quoi faire? Le premier pas est très certainement de reconnaître cette situation. Ensuite, le groupe dominant doit faire des efforts pour ne pas " oublier " la présence des dominé-e-s, par exemple en posant des questions à ceux et celles qui n'amènent pas leur opinion. Il ne s'agit pas de faire des tours de table à chaque point. Souvent, la solution passe même davantage à l'extérieur des réunions : " hey, as-tu lu tel texte, qu'est-ce que tu en penses? ". Ainsi, une première formulation rhétorique peut permettre d'être plus à l'aise en plus grand groupe, particulièrement si on s'est senti écouté-e et soutenu-e la première fois.

On peut aussi porter une attention particulière sur l'intégration de ces personnes à toutes les activités de l'organisation, que ce soit concernant les technicalités de la structure aux principes politiques : " sais-tu comment fonctionne le forum? " " As-tu besoin de plus d'information sur les organisations avec qui nous avons des liens? " " Connais-tu l'ensemble des acronymes que nous utilisons? " En réunion, on a aussi souvent tendance à oublier les gens qui ne parlent pas. Jeter un regard à ces personnes, particulièrement de la part du praesidium, peut permettre de se sentir inclus-e-s dans la délibération. Dans tous les cas, il ne faut pas rester avec l'idée que ces personnes vont s'inclurent par elles-mêmes avec le temps parce que l'invisibilité est nécessairement le résultat d'une dynamique sociale par laquelle tous et toutes sommes concerné-e-s.

Il faut aussi considérer l'invisibilité dans les moments hors de la politique formelle.

Un exemple : s'il faut connaître des chansons révolutionnaires pour s'intégrer dans le groupe mais que nul-

le ne fait les efforts nécessaires pour nous les présenter. Ça peut aussi prendre la forme d'avoir des habitudes sans jamais se poser la question du pourquoi ce sont les mêmes personnes qui y adhèrent : faire des réunions dans des endroits particuliers alors qu'une partie des gens n'y assistent jamais ou encore aller prendre de la bière. A-t-on vérifié si ça convenait à toutes les personnes qui voulaient prendre part à une



activité sociale après la réunion ? Est-ce qu'il y a des gens qui ne veulent / ne peuvent pas y aller ? Peut-on parfois varier, par exemple en se réunissant chez une personne, en allant prendre un café ou en restant tout simplement sur le lieu de réunion et y apporter de la bière? Ce qui doit être remis en question, ce n'est pas le fait d'aller prendre de la bière ou d'avoir des sous-groupes d'ami-e-s,

mais plutôt le fait de le prendre comme une donnée qui va de soi alors que nous pouvons facilement adopter une attitude critique autoréflexive.

Finalement, il faut aussi voir l'invisibilité comme attitude de laisser-faire : faire comme si de rien n'était alors qu'on perçoit qu'il y a quelque chose qui cloche ou qu'il y a un malaise. C'est en quelque sorte une déresponsabilisation individuelle parce qu'on sait qu'il y a un problème mais on ne s'en mêle pas, sous prétexte que ce n'est pas de nos affaires. Ainsi, on ne brise pas la solidarité du groupe dominant et on laisse le fardeau au groupe dominé de prendre sur lui pour surmonter les étapes. On peut briser le cercle de l'invisibilité autant en questionnant les comportements sur le moment présent qu'en revenant par la suite dans une réunion.

Le problème: Les moqueries

Ce sont toujours des comportements difficiles à analyser parce que les gens n'y réagissent pas de la même façon. Il ne s'agit pas par exemple d'arrêter toutes les moqueries...ça peut effectivement être drôle pour vrai; et il faut bien continuer à vivre. Par contre, il faut être capable de cerner quand ça ne l'est pas. La grande difficulté, ici, c'est que les situations ne sont pas analysées de la même façon des différents points

de vue. Sur une blague homophobe, ce n'est pas aux hétérosexuel-le-s à décider quand c'est drôle ou non; il est bien évident que leur niveau de tolérance n'est pas le même puisqu'ils et elles ne vivent pas la violence quotidienne associée à l'homophobie.

Que faire? Une attitude positive est très certainement d'être à l'affût du comportement non-verbal des gens, que ce soit des réactions physiques de chicotement ou de malaise, ou bien encore de carrément demander aux gens s'ils se sentent à l'aise avec nos blagues (ou les blagues des autres). De toute évidence, il faut établir une relation de confiance et égalitaire avant d'user de telle stratégie rhétorique. Souvent, par ailleurs, c'est le contraire qui se passe, comme si les jokes racistes, homophobes, sexistes, handicapés et autres étaient un moyen de socialiser lorsqu'on ne connaît pas la personne. Mais d'emblée, on établit un rapport de pouvoir qui conduit souvent à l'invisibilité, les gens qui ne se sentent pas à l'aise préférant se taire ou fuir l'organisation.

Le problème: les attitudes catégoriques

Une attitude catégorique peut être de refuser de mettre de l'eau dans son vin, de tout prendre personnel, de faire des attaques dénigrantes ou de revenir à la charge jusqu'à ce qu'on fasse changer d'idée le groupe. Par exemple: " Quoi? Tout le monde sait que... " ou " Puff, c'est complètement faux ce que tu dis " alors que la réalité est très nuancée. Les attitudes catégoriques font souvent appel à l'autorité, que ce soit la sienne ou celle d'auteur-e-s, personnes publiques ou cadres d'analyse: " Tu fais appel à des arguments p'tits bourgeois "; " Dans le fond, t'es pas vraiment de notre tendance poli-

tique "; " Tout le monde de notre tendance politique est d'accord avec ça ".

Sur les attitudes catégoriques, il faut aussi se remettre dans le contexte des relations de pouvoir. Être catégorique lorsqu'on fait partie du groupe dominant " prend du pouvoir " sur les dominé-e-s (pour les rendre davantage subalternes qu'ils et elles ne le sont déjà) tandis que du groupe dominé-e-s, c'est " reprendre " du pouvoir (pour se remettre en situation égalitaire). Une même phrase, par exemple " tu n'as rien compris " n'a pas la même signification dans un cas de viol : pour le dominant, cela peut vouloir dire que la femme n'a pas compris qu'il ne voulait qu'avoir une situation de plaisir (à tel moment ou dans telle position), mais pour la femme, cela veut plutôt dire que le partenaire n'a pas réussi à comprendre son refus de la relation sexuelle (par son verbal ou son non-verbal). C'est un exemple extrême, mais on peut aussi le reporter à toutes nos discussions dans l'organisation.

***Il faut se donner la
chance de
rationaliser cette
colère et de la mettre
au service de la
révolte***

Cette situation d'attitudes catégoriques de la part des groupes opprimés fait explicitement référence à ce qu'on peut appeler " la colère des opprimé-e-s ". On peut comprendre pourquoi les plus démunis se révoltent parfois de façon spontanée devant la violence institutionnelle et symbolique. Il doit en être ainsi dans les rapports sociaux. Même s'il faut favoriser la rationalisation des gestes plutôt que la colère spontanée, il faut aussi comprendre qu'être victime d'un système qui systématiquement opprime notre classe ou notre communauté fait naître de fortes émotions. Il faut se donner la chance de rationaliser cette colère et de la mettre au service de la révolte. Nul besoin, dans ce contexte, d'un dénigrement de la part de nos camarades; au contraire, il faut comprendre cette révolte et donner les moyens de passer au travers. Ce peut être par des encouragements, des gestes solidaires, des portes ouvertes à la discussion, etc.

Dans le cas des groupes dominants, les attitudes catégoriques doivent être ramenées à l'ordre par les autres membres du groupe. Il faut



plutôt chercher à nuancer ses propos ou se ramener la discussion à un niveau égalitaire en parlant de soi. Par exemple: " Ce que je cherche à montrer, c'est que je ne suis pas d'accord avec ta vision parce que je trouve qu'il y a trop de, ou pas assez de... ". Il faut aussi savoir prendre du recul face à l'organisation: est-ce que ça vaut la peine de mettre tous ses oeufs dans le même panier? La position qu'on défend et qui n'est pas majoritaire doit-elle inévitablement passer à tout prix, maintenant?

Des trucs pour les membres vis-à-vis les autres

Le problème: L'effet gang

Se croire dans un environnement privé en étant en public est extrêmement commun dans les groupes politiques. On ne fait pas attention aux regards des autres, préférant miser sur les rapports internes du groupe et son appartenance. Dans le cadre d'une activité politique publique, c'est ce qui fait la force de l'action collective dans une manifestation ou une occupation. Dans le cadre d'activités sociales de conscientisation, il n'en est rien. Cela a plutôt un effet rebutant pour ceux et celles qui ne connaissent pas notre organisation ou qui n'en sont pas membres.

Que ce soit pour un party ou même lors de la tenue d'une table dans une organisation plus large, de type forum, il faut toujours se rappeler au préalable pourquoi nous sommes présent-e-s : on n'est pas là pour démontrer une unité tactique, un bloc commun fort et structuré; on est plutôt là pour conscientiser, pour prouver par la force de l'argumentation notre point de vue. On pourrait dire que dans les événements publics auxquels on décide de participer, notre unité ne doit pas être tactique mais théorique. Dans de telles occasions, il faut tactiquement redevenir des individus pour écarter le plus possible l'exclusion des non-déjà-inclus-e-s dans le groupe monopolisateur.

Le problème: L'objectivation des subalternes

Il s'agit ici de tomber dans le pattern d'objectiver les groupes dominés en les ramenant à leur spécificité. Par exemple de ramener les femmes à leur rôle sexuel, à la maternité ou encore à l'image qu'elles projet-

tent : " ah, c'est bien d'avoir des femmes dans l'organisation, ça nous permet d'être mieux organisé-e-s; elles font plus ceci, elles font plus cela ". Et je passe ici tous les commentaires directement sur l'image des femmes, de leur tenue vestimentaire à leur beauté (ou non) corporelle.

On peut aussi voir ce point comme l'un des effets pervers de la parité à l'intérieur de nos groupes (sur le long terme parce que sur le court terme, des mesures paritaires sont nécessairement le résultat d'une lutte entre les groupes sociaux ou les dominé-e-s ont voulu construire un rapport de force afin d'atteindre l'égalité). Dans un tel cas, le groupe dominant est peu " écorché " au passage. Par exemple, on cherchera une parité chez les porte-parole : on trouve un homme qui se propose spontanément et ensuite, on cherche une femme activement (ou autre, tout dépendant de la cause à défendre), en oubliant ainsi que des rapports de force jouent à l'interne des groupes dominés et oblitérant qu'on aurait aussi pu faire des efforts pour que ce ne soit pas toujours le(s) même(s) homme(s) qui soient porte-parole.

Conclusion

En guise de conclusion, je voudrais introduire une longue citation traduite du site interne de Workers Solidarity Movement sur la place des femmes dans notre lutte politique :

Il y a une tendance à ce que les hommes soient plus nombreux que les femmes dans les cercles socialistes et qu'ils y jouent un rôle dominant. Les demandes des femmes étaient marginalisées à cause de la primauté de la lutte des classes [prolétarienne] et aussi parce que si les problèmes qui affectent les travailleurs affectent tout autant les travailleuses, il n'est pas vrai que c'est le cas pour les problèmes particuliers de l'oppression des femmes en tant que classe de sexe. L'égalité sociale et économique des femmes était parfois vue comme conflictuelle avec les intérêts matériels et le confort des hommes. L'égalité des femmes devait requérir de profonds changements dans la division du travail à la maison et sur les lieux de travail tout

lire la suite en page 22

POUR UN COURANT LIBERTAIRE DE MASSE

QUATRE REFLEXIONS EN MARGE D'UNE REFONDATION

Avant de penser avoir une influence sur la société, sans parler de faire la révolution, il faudra que les anarchistes puissent atteindre une certaine masse critique. Pour y arriver, l'accumulation de forces est insuffisante, il faut aussi faire un saut qualitatif voire une petite révolution culturelle. Malheureusement, certains traits caractéristiques du militantisme révolutionnaire sont de véritables repoussoirs pour l'immense majorité de la population. Il y aurait deux ou trois petits trucs à changer qui hypothèquent notre avenir...

Une question de vocabulaire (feu sur la langue de bois!)

Qu'on le veuille ou non, les libertaires partagent un langage de spécialistes qui n'a aucun écho en dehors d'un petit cercle d'initiés-e-s. En fait, pour être plus précis, une bonne partie de notre vocabulaire est carrément incompréhensible pour le commun des mortels et porte souvent à confusion pour les autres. Idéalement, on parle (et on écrit) pour être compris. Malheureusement, ce n'est pas toujours le cas. Prenons un exemple simple: propagande. Ce mot a une connotation éminemment positive dans l'extrême-gauche. Par contre, le même mot a une connotation négative chez l'immense majorité des gens et rime avec manipulation et mensonge.



Et nous, on n'arrête pas de dire qu'on fait de la propagande! Il en va de même avec plusieurs de nos concepts clés et une partie de notre propagande (déjà décidément!) qui est mal comprise (même chez les militant-e-s), ce qui vient créer une barrière superflue entre ce que l'on veut dire concrètement et... ce que (presque) tous les autres comprennent.

Non seulement l'utilisation d'un langage spécialisé rend une partie de notre travail politique inefficace, en ajoutant un filtre qui brouille la communication, mais elle rend l'intégration au mouvement plus ardue. On fait peur à beaucoup de gens, qui craignent de ne pas être à la hauteur, tandis que d'autres pensent que ce n'est pas pour eux parce qu'ils n'ont pas un profil intellectuel. Bref, la langue de bois est non

seulement rebutante mais également intimidante.

Il faut faire attention à ce que l'on dit et comment on le dit. En bref, si on veut devenir autre chose qu'un mouvement d'intellos, il faut utiliser un langage que tout le monde comprend, une langue neutre.

Normalement, toutes nos idées peuvent s'exprimer simplement, dans un langage de tous les jours (si vous en doutez, retournez lire Malatesta...). Il serait utile, même à l'interne et "entre-nous", de systématiquement faire l'effort d'expliquer et présenter nos idées en langage courant (autrement dit, de vulgariser). Par exemple, plutôt que de parler d'agitation et de propagande, on pourrait parler d'information et de sensibilisation ou de diffusion des idées. Ça aura peut-être l'air moins hard-core mais au moins on s'assurerait d'être bien compris par tout le monde (incluant les nouvelles personnes impliquées dans nos groupes, qui n'ont pas tous et toutes de bac ès discours d'extrême-gauche (ni même de bac, d'ailleurs!)).

Une question d'attitude et d'ouverture (à bas l'arrogance et le sectarisme)

La lutte politique peut être particulièrement dure. Il est normal, surtout quand on va à contre-courant et qu'on est la cible de critiques plus ou moins honnêtes et plus ou moins constructives, de développer des mécanismes d'autodéfense. L'ennui c'est que les mêmes mécanismes qui nous permettent de survivre peuvent se retourner contre nous. Ainsi, la persévérance et la détermination peuvent se transformer subtilement en mentalité d'assiégé-e-s. La défense ferme de ses positions et la "bataille des idées" peuvent se transformer ou être perçues en arrogance et en sectarisme. Quand la solidarité et la camaraderie se transforment en esprit de corps, on risque fort de se retrouver effectivement "seul-e-s contre tous et toutes". Et ça, c'est pas bon...

C'est triste mais le Québec est une société molle et consensuelle où "tout le monde il est beau, tout le

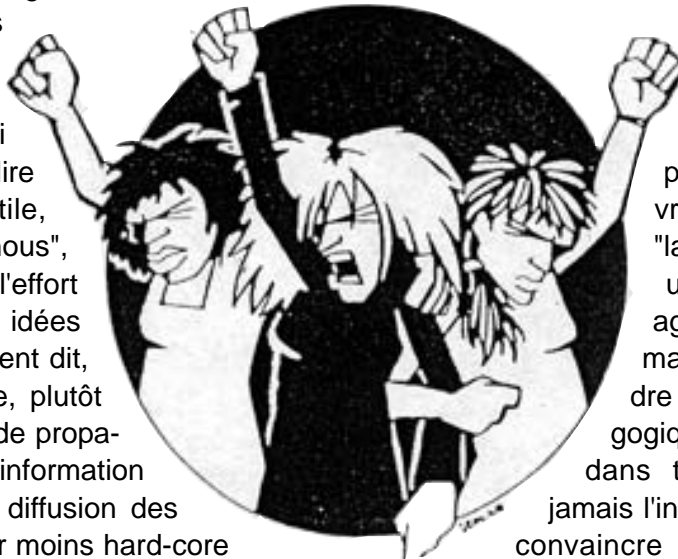
monde il est gentil". L'agressivité et la fermeté politique sont presque systématiquement mal perçues. Si les anarchistes veulent percer et se rallier des appuis, il faut adopter un style un peu plus coulant. En braquant l'adversaire politique et en le poussant dans ses derniers retranchements, on risque fort de

braquer tout le monde qui n'est pas déjà d'accord avec nous à 100%. Il faudra apprendre à distinguer la lutte politique contre l'ennemi --le vrai-- et le débat plus large dans "la gauche" ou "le peuple". Dans un cas, on peut être aussi agressif et baveux que l'on veut mais, dans l'autre, il faut apprendre à être un peu plus pédagogique et humble. De toute façon, dans tout débat public, ce n'est jamais l'interlocuteur que l'on cherche à convaincre mais plutôt "le public" qui regarde. Alors il faut faire attention à ce que "le public", qui est probablement ambivalent, ne s'identifie à nos opposant-e-s si nous avons le malheur de les transformer en victimes...

Pour un mouvement qui dure: militier sans s'aliéner

L'un des gros problème avec l'anarchisme, c'est qu'il n'y a pas moyen d'être anarchiste sans être (très) militant-e. Nous souffrons d'une culture activiste qui n'est pas viable pour le commun des mortels (beaucoup de réunions, travail en rush, logique sacrificielle...). Il faut rompre avec cette culture si l'on veut atteindre une masse critique. Il faut qu'une mère de famille soit capable d'adhérer et de militer sans risquer un burn-out ou se sentir coupable de ne pas en faire assez. L'enjeu est de réussir à intégrer les tâches militantes à la vie quotidienne sans s'aliéner.

Si on veut s'inscrire sur le moyen terme, il faut ralentir le rythme un petit peu et en trouver un qui nous permette de durer. Un groupe composé de salarié-e-s ayant des responsabilités familiales ne peut pas se rencontrer aussi régulièrement qu'un groupe d'étudiant-e-s, de chômeurs et de chômeuses. Les gens se tannent vite de la réunionite propre au milieu militant. L'expérience prouve qu'un rythme de réunion mensuel est amplement suffisant si les suivis sont faits et si



L'INSOUMISE

Librairie Anarchiste

2033, St- Laurent, Montréal



Livres, revues, brochures et journaux

En français-english-español-italiano

Horaire

| | |
|---------------------|----------------|
| Lundi : | fermé |
| Mardi - mercredi : | de 12h à 18h00 |
| Jeudi - Vendredi : | de 12h à 21h00 |
| Samedi - Dimanche : | de 12h à 18h00 |

Pour nous joindre : 514-313-3489

les comités ont assez de corde pour fonctionner entre les réunions.

Accueil et intégration: S'inspirer des organisations de masse

L'intégration des sympathisants et des sympathisantes semble également un enjeu crucial. Historiquement, nous avons eu toute la misère du monde à animer un réseau de sympathisants et de sympathisantes. Ceci dit, pour atteindre une certaine masse critique, il faut absolument trouver un moyen permettant de capter toutes les contributions -financières mais surtout humaines et militantes- lorsqu'elles se présentent et favoriser autant que faire se peut la participation du plus grand nombre à la vie du mouvement. À ce chapitre, nous aurions intérêt à nous inspirer des organisations de masse.

À mon avis, il y a deux grandes catégories de sympathisants et de sympathisantes. L'une est composée de personnes qui sont 100% d'accord avec nous mais qui n'ont juste pas le temps d'être membres (ou ne sont pas satisfaites de leur niveau de participation et ne se jugent pas " dignes " de demeurer membres). L'autre est composée de personnes qui nous appuient mais peuvent avoir des bémols sur tel ou tel point. Ce sont en général des personnes qui cherchent à " apprivoiser " l'anarchisme.

Le statut de sympathisant et de sympathisante peut-être un bon moyen de favoriser une intégration soft ou de permettre à des gens de rester en contact et de contribuer lorsque c'est possible, quand leur vie ne leur permet plus de militer à temps plein. Actuellement, c'est impossible parce que l'information pertinente n'est pas accessible (pour l'avoir, il faut passer sa vie sur internet et assister assidûment aux réunions). Si on veut favoriser l'implication des sympathisants et des sympathisantes, il faut qu'ils et elles aient accès à la même information que les militants actifs et les militantes actives et puissent participer aux réunions s'ils et elles le désirent. Maintenant, pour faciliter la tâche à tout le monde (y compris les membres qui ne passent pas leur vie devant un ordi), ça prend un bulletin de liaison régulier --aux deux mois-- dans lequel est rassemblée toute l'information importante pour se tenir au courant et participer à la vie de l'organisation. Au minimum, un tel bulletin devrait contenir un suivi des mandats et des dossiers ainsi que le calendrier détaillé des réunions et activités à venir. Au maximum, le bulletin contiendrait aussi les comptes-rendus des instances, les rapports d'activités, les propositions et les principaux débats internes.

* * *

Je suis convaincu que l'anarchisme est à un tournant au Québec. Ça fait presque vingt ans --depuis la chute du mur de Berlin-- que nous avons objectivement le potentiel de devenir le coeur de la gauche radicale. Depuis le début des années 2000, on y est presque. Si nous jouons bien nos cartes, si nous faisons preuve d'assez de maturité et d'assez de leadership, nous pouvons atteindre une masse critique et faire un saut qualitatif et quantitatif important. Il faut oser.

FÉMINISME ET LUTTES DE CLASSES

ENJEUX DES THÉORIES DE L'IDENTITÉ

La position de la NEFAC sur le patriarcat n'a jamais été claire. Si parfois on se revendique de l'anarka-féminisme, c'est jamais sans définir le terme ni faire référence à des auteur-e-s, ni même à un courant précis issu du mouvement social. On préfère plutôt s'en tenir à des positions " contre l'oppression des femmes ", au même titre que lors d'enjeux précis contre le racisme ou contre l'homophobie. Mais il faut se rendre à l'évidence, la NEFAC n'a jamais été capable de dépasser cette position et d'avoir une réelle et effective unité théorique sur l'interrelation des systèmes d'oppression. Loin de moi l'idée d'en arriver à une conclusion ici. Ce texte se veut plutôt une exposition au meilleur de mes connaissances des idées théoriques qui existent déjà sur cette question pour en démocratiser la réflexion (souvent monopolisées par les milieux universitaires). Ainsi, j'espère qu'il amorcera une réflexion plus globale sur les enjeux des luttes de classes et que d'autres le compléteront ultérieurement.

Luttes de libération

La NEFAC-Québec

Présentement, la NEFAC reconnaît politiquement la diversité des luttes de classe et des formes d'aliénation, en mettant tout particulièrement l'emphase sur la lutte des femmes, de genre et contre le racisme. On les appelle communément " oppressions sociales " dans ce sens qu'elles sont interreliées au système économique tout en étant autonomes. Leur logique de production et de repro-



duction est plutôt reliée à la socialisation (les stéréotypes, les institutions sociales, etc., bref, les rapports sociaux) qu'à une dénonciation économique et politique de leur système autonome. Pour ce qui est de la pratique politique, on est généralement à la remorque de l'actualité, c'est-à-dire qu'on va se mobiliser lorsqu'il y a des reculs face aux libertés individuelles, que ce soit C-484 (droit des femmes) ou Montréal-Nord (racisme) ou encore contre l'homophobie à Québec. L'organisation du Québec, pour sa part, n'a aucune structure spécifique

tandis que la fédération a un comité femme.

Le contexte général

Il y a très certainement une perte de sens de l'universalisme qui traverse les mouvements sociaux. On nage en pleine fragmentation des mouvements sociaux où l'on se replie sur l'identité pour construire un contre-pouvoir, principalement basé sur la volonté d'être inclus-e-s dans le projet politique. Au plan théorique, la définition foucauldienne du pouvoir fait " des petits ". On sort d'un cadre théorique macrosocial où les classes sont en lutte pour se concentrer sur une analyse individualisante. Dans le fond, c'est un rejet de la libération post-révolutionnaire et dans cette optique, il vaut mieux miser sur le pouvoir d'action des individus pour transformer les inégalités d'aujourd'hui.

L'interrelation entre les identités est un enjeu important. Le problème pour l'anarcho-communisme c'est que présentement, il ne développe pas de nouvelles " idées " ou, pour être plus précise, il ne réfléchit pas aux transformations sociales qui ont percé les rapports sociaux sous l'impulsion des revendications multiples des mouvements sociaux. Il faut dire que la réalité est complexe, certes, et que nous sommes davantage propulsé-e-s par les luttes concrètes que par des enjeux purement théoriques. N'empêche, notre vision des rapports sociaux et de l'interrelation des aliénations et des luttes de classe doit être débattue.

Positions théoriques communistes libertaires

Afin de pouvoir aider aux débats à l'intérieur de notre fédération, nous reprenons ici des extraits de deux organisations communistes libertaires.

Alternative Libertaire

Issu de leur Manifeste :

Le socialisme pour lequel nous combattons, le socialisme antiautoritaire, veut une transformation radicale de la société concrétisant le socialisme spontané des travailleurs, réalisant les aspirations égalitaires et liber-

taires maintes fois exprimées dans les luttes de classe des exploités et dans les luttes émancipatrices des femmes et des opprimés.

[...]

Nous sommes porteurs d'aspirations libertaires qui dépassent la seule lutte de classe. L'émancipation de chaque individu n'est pas pour nous une perspective secondaire mais l'objectif majeur de la lutte sociale.

[...]

Nous sommes donc pour que s'épaulent les luttes de classe et les diverses luttes contre les aliénations, sans réduire celles-ci aux conditions des premières. La destruction de l'ordre capitaliste, la construction de nouveaux rapports sociaux égalitaires et libertaires, apporteront les bases nécessaires - même si elles ne sont pas à elles seules suffisantes - à une ère d'émancipation.

[...]

Une forme nouvelle, alternative, de militantisme est à découvrir et à expérimenter par les hommes et les femmes qui ne reproduisent pas à l'intérieur du mouvement d'émancipation, les rapports patriarcaux et les aliénations domestiques.

Workers Solidarity Movement

Paru sur leur site internet, par Deirdre Hogan, Feminism, Class and Anarchism

Women and men do not have inherently(1) opposing interests; we do not want to abolish the sexes but instead to abolish the hierarchy of power that exists

La rage continue!

LA RAGE DU PEUPLE

CFLX 95.5 FM

Tous les Mardis de 16h à 18h

en direct sur cflx.qc.ca

Émission d'actualité politique et de solidarité sociale animée par le collectif du 19 Juillet

cacs.propagande.org

between the sexes and to create a society where women and men can live freely and equally together.

[...]

What are the common approaches to feminism by class-struggle anarchists today? On the extreme end of reaction against feminism is the complete class-reductionist point of view: Only class matters. This dogmatic viewpoint tends to see feminism as divisive [surely sexism is more divisive than feminism?] and a distraction from class struggle and holds that any sexism that does exist will disappear automatically with the end of capitalism and class society.

[...]

However, in constantly stressing that experience of sexism is differentiated by class, anarchists can seem to gloss over or ignore that which is also true: that experience of class is differentiated by sex. The problem, the injustice, of sexism is that there are unequal relations between women and men within the working class and indeed in the whole of society. Women are always at a disadvantage to men of their respective class.



Introduction au féminisme radical : théorie de l'identité?

Le féminisme radical est né pour contrer les volontés égalitaristes des groupes militants, particulièrement l'extrême gauche, qui ne conceptualisait l'oppression des femmes qu'en terme individualisant et rejetait l'aspect structurel. Les féministes radicales vont donc passer d'une conceptualisation individualiste, conséquence d'une société capitaliste qui individualise les relations sociales, à une conceptualisation lutte de classiste pour rallier les femmes à la conscience de classe. Victime d'une division du travail sexuée où elles effectuaient des sous-tâches dans les mouvements sociaux, ces féministes se regroupent en mouvement autonome (groupes non-mixtes) pour mener leurs luttes plutôt que de rester subalternes dans le mouvement ouvrier. Il faut néanmoins préciser que le féminisme radical n'est pas automatiquement séparatiste (faire le choix politique de devenir lesbienne et abolir, à long terme, la classe des hommes) qui n'en constitue qu'une des écoles de pensée.

Par contre, les femmes peuvent parfois ressentir le besoin sur des positions politiques précises ou suite à des comportements machos, de se regrouper pour défendre des positions féministes.

Vision de l'oppression

Elle est multiple, tout dépendant de la tendance politique. Au Québec, c'est surtout la branche matérialiste (issue du marxisme) qui est majoritaire. L'oppression des femmes est théorisée à partir des concepts d'appropriation du corps des femmes et de ses produits (reproduction) mais sort du mode de production domestique pour être étendu à l'ensemble des rapports sociaux (dans la sphère du travail, dans nos relations sociales, etc.).

Généralement, les groupes qui se réclament du féminisme radical sont assez rares bien qu'il y ait plusieurs féministes radicales dans divers groupes.

On retrouve évidemment des féministes qui s'organisent dans Québec Solidaire, dans des groupes communautaires ou des groupements autonomes. Encore ici, la tendance politique est diverse, de la Fédération des femmes du Québec aux Sorcières en passant par les écoféministes. Si on prend par exemple des groupes féministes radicaux autonomes, leur vision de l'oppression est reliée à l'appropriation des femmes et de leur produit (les enfants, les tâches domestiques). C'est une notion centrale de l'analyse : l'histoire a été " produite " par les femmes en ce sens qu'elles sont catégorisées d'après le rapport de reproduction, mais le " sens " ou " l'orientation " de cette histoire est déterminé par les hommes. Autrement dit, les femmes sont femmes parce qu'elles ont la possibilité (... ou l'obligation) de porter des enfants (le critère de base pour reproduire une société dans le temps) alors qu'elles ont de tout temps été exclues du politique pour orienter les choix économiques et sociaux. C'est une vision de l'oppression en terme de classes sociales et donc, ce n'est pas parce qu'une ou des femmes accèdent à la sphère politique et économique que la classe peut en elle-même décider de l'avenir de la société.



Bien que des libertaires et des anarchistes se réclament du féminisme radical en ayant des positions lutte de classistes, la théorisation se limite à la tendance de fragmentation des identités, axant parfois davantage la lutte sur une question proprement féministe et parfois sur d'autres, de façon très pragmatique. À l'intérieur de ces regroupements mixtes, la volonté de s'organiser de manière horizontale fait en sorte qu'on rejette plusieurs modes de fonctionnement traditionnel du patriarcat (par exemple la division sexuelle des tâches). L'égalité est aussi une valeur acquise, non remis en question. Par contre, les

femmes peuvent parfois ressentir le besoin sur des positions politiques précises ou suite à des comportements machos, de se regrouper pour défendre des positions féministes. C'est souvent à ce moment qu'on se rend compte qu'une vision commune de l'égalité n'est pas partagée par l'ensemble des membres du groupe; ça donne lieu à de beaux champs de bataille.

Les mouvements sociaux fragmentés

Si on se rapporte particulièrement à la lutte féministe, on peut dire que l'émergence des mouvements sociaux fragmentés est due aux reproches de la volonté de " totaliser " le vécu des femmes. Historiquement, cette tendance s'est consolidée dans les années 1980-1990 autour de groupes qui voulaient militer pour leurs droits, mais qui ne se reconnaissaient pas dans les courants radicaux des années 1970, début 1980. Son émergence est donc due à ceux et celles qui critiquaient ces courants, souvent en s'y sentant exclu-e-s. C'est donc en même temps un rejet de l'organisation politique de masse.

Parallèlement, cette critique a fait écho dans le milieu universitaire en théorisant une troisième vague féministe (la deuxième

étant les féministes radicales lutte de classistes et la première, les féministes qui réclamaient l'accès à l'éducation et à la sphère politique).

On a ici regroupé en deux types de conceptualisation bien qu'il faille préciser que les nuances sont beaucoup plus importantes en réalité.

La multiplicité des identités

C'est souvent la formule la plus " utile " et " utilisée " dans les mouvements sociaux : on s'organise en essayant de ne pas oublier personne pour les inclure dans la lutte politique. Il y a alors deux façons d'additionner les identités. Soit on parle de femmes en essayant de toutes les nommer : les femmes noires,

les femmes autochtones, les femmes pauvres, les femmes handicapées, les femmes homosexuelles, les femmes... ou soit on regroupe les identités en les superposant. Difficile d'avoir une image ici, je me risque avec une femme qui serait " transpercée " de plusieurs identités oppressantes et opprimées, par exemple une femme hétérosexuelle blanche du Québec.

Dans les deux cas, ça se traduit en terme de mouvements sociaux de deux façons.

Multiplicité de groupes militants identitaires : c'est-à-dire qui vouent leur vocation (plus ou moins radicale, c'est selon) à un enjeu en particulier. C'est ce qu'on appelle la fragmentation des mouvements sociaux : des groupes qui luttent pour le droit des homosexuel-le-s, des groupes femmes, des groupes pour défendre les handicapé-e-s, des groupes pour défendre les personnes racialisé-e-s, etc.

Par contre, il faut selon moi distinguer ici les groupes qui, en des termes radicaux, vont proposer un projet politique alternatif tout en continuant à se regrouper sous des aspects " identitaires ". L'identité, en fait, reste un critère " d'entrée " dans le groupe militant, mais il ne se constitue que pour faciliter l'expression et l'action, et non pour défendre des droits particuliers. Dans cette optique, quelques-uns et quelques-unes vont aussi argumenter que les groupes contre le capitalisme comme le courant communiste libertaire ou les maoïstes ont aussi des critères " de sélection identitaire ", c'est-à-dire être prolétaires. Donc la NEFAC serait ici considérée comme un groupe qui défend l'identité prolétarienne.

Coalition politique ponctuelle : qu'on peut subdiviser ici encore sous deux aspects. Il y a les coalitions politiques autour d'enjeux identitaires, par exemple plusieurs groupes qui luttent contre le racisme vont ponctuellement tra-

vailer ensemble pour organiser une manifestation contre la déportation d'une famille réfugiée. Il pourrait y avoir ici un groupe de femmes immigrantes d'un quartier précis, Solidarité sans frontières, etc. L'exemple de la manifestation dans Montréal-Nord s'applique également : plusieurs groupes de défense vont travailler ensemble à enrayer un enjeu précis qu'on peut rapporter à l'identité (ici le racisme) en amenant différents points de vue sur cette réalité, de COBP à Montréal-Nord République et l'association étudiante du Cégep Marie-Victorin.

Il y aussi les coalitions politiques qui essaient, plutôt que de regrouper autour d'enjeux identitaires, de regrouper des groupes identitaires autour d'enjeux plus généraux. On peut nommer tout simplement le Sommet de Montebello contre le Partenariat nord-américain pour la sécurité et la prospérité, la Coalition Avortons leur congrès ou tout simplement le Sommet des Amériques. Ce deuxième aspect des mouvements sociaux est extrêmement tributaire du premier dans la mesure où des groupes fragmentés doivent se coaliser, dans une tendance plurielle, pour avoir une force résistante significative.

Vision de l'oppression :

La vision de l'oppression est abordée sous l'aspect du pluralisme en rejetant la tendance universalisante. On articule les oppressions " à la pièce " en essayant beaucoup plus de bâtir un contre-pouvoir des exclu-e-s en général que de miser sur une unité tactique et théorique. Sous le pluralisme identitaire, on a plutôt tendance à penser qu'il faut reconnaître l'ensemble des oppressions et qu'étant donné que celles-ci ne touchent pas l'ensemble de la population de la même façon, il est normal que chaque groupe, motivé par une ou des oppressions particulières, travaille de son côté.

L'éclatement des catégories

Non organisé au Québec(2), ce type de groupes militants vise à

***On articule les
oppressions " à la
pièce " en essayant
beaucoup plus
de bâtir un
contre-pouvoir des
exclu-e-s en général
que de miser sur une
unité tactique et
théorique***



éclater les catégories parce qu'ils leur reprochent d'être avilissants, c'est-à-dire d'enfermer les individus. Concrètement, il en résulte un effritement des mouvements sociaux de masse puisqu'il s'agit surtout d'une stratégie individuelle de subversion des normes. La plus reconnue de ces théoriciennes, Judith Butler(3), prône pour sa part la formation de coalitions ponctuelles autour d'enjeux tout aussi ponctuels (au fur et à la mesure qu'ils surgissent) ayant comme but de subvertir les normes à défaut de pouvoir écraser ses adversaires politiques. L'ancrage conceptuel retient donc une notion dérivée du pouvoir de Michel Foucault, se concentrant davantage sur notre " pouvoir de changer les choses de l'intérieur " (si on peut s'exprimer ainsi) plutôt que sur une analyse en terme de classe. C'est donc une vision politique qui ne croit pas en la révolution.

Pourtant, si le projet politique qu'elle offre n'est pas intéressant (comme si on pouvait changer le capitalisme de l'intérieur), il reste que ses critiques de la notion d'identité sont intéressantes. Après tout, on va souvent nous aussi faire la critique des groupes identitaires comme étant repliés sur eux-mêmes et n'amenant pas de solutions globales aux problèmes sociaux, politiques ET économiques. Non pas que le

changement d'une économie de marché à une économie communiste les régleraient non plus. Mais le projet politique de l'anarcho-communisme, c'est aussi un projet politique de démocratie directe et par conséquent, une redéfinition de l'individualité et des rapports sociaux.

Mais le projet politique de l'anarcho-communisme, c'est aussi un projet politique de démocratie directe et par conséquent, une redéfinition de l'individualité et des rapports sociaux.

Vision de l'oppression :

Tirée du post-structuralisme, on reconnaît que les rapports de pouvoir sont matériels et qu'il y a des positions de domination. Là où on diffère des théories issues du marxisme, c'est surtout à l'effet que la domination ne peut pas être abolie en soi. On ne peut pas le renverser, on ne peut que le subvertir. Et à ce niveau, on laisse aux subordonné-e-s le soin de trouver le courage de s'affranchir en jouant avec les catégories qui les ont enfermés-e-s dans des rôles spécifiques.

Conclusion

La réflexion qu'il faut maintenant articuler, c'est comment s'y rendre, concrètement, à notre projet politique démocratique? Si on a l'habitude de prendre position sur nos associations avec les coalitions de façon ponctuelles, au gré de leur organisation, il faudra néanmoins réfléchir à notre position politique sur les oppressions dites sociales (bien qu'elles soient tout autant économiques et politiques!) et en conséquence, avoir une structure organisationnelle qui laisse transparaître ces positions idéologiques.

Comment? Les avenues qui s'offrent à nous sont assez circonscrites. Soit on laisse aller les choses comme elles sont en ayant une plateforme politique qui reconnaît les luttes pour les libérations individuelles mais en n'intervenant qu'à ce niveau au jour le jour lors de problèmes politiques explicites (comme on le fait présentement). Soit on prend une position formelle de restructuration interne. Mais alors : laquelle? Recréer une dynamique identitaire à l'intérieur de l'organisation est-elle la solution à



D.I.R.A.
BIBLIOTHEQUE ANARCHISTE

DOCUMENTATIONS, INFORMATIONS, REFERENCES ET ALTERNATIVES

lundi, mardi vendredi, samedi et dimanche: 14:00 à 17:00
mercredi et jeudi: 14:00 à 20:00

2035 BOUL. ST-LAURENT, MONTR AL / M TRQ ST-LAURENT
TEL: 514-843-2018 / E-MAIL: dira@riseup.net

court terme? Vous connaissez très certainement les enjeux : pourquoi diviser les luttes en rajoutant un fardeau aux gens qui vivent une oppression spécifique, surtout dans le contexte présent à la NEFAC-Québec où il y a peu de femmes, de personnes racialisé-e-s, de LGBTQ3T (lesbiennes, gays, bisexuel-le-s, transgenres, transsexuel-le-s, travesti-e-s). En même temps, il faudra très certainement faire des efforts considérables pour sortir des ghettos militants dans lesquels nous sommes présentement embourbé-e-s.

Ceci étant dit, je crois qu'à ce moment-ci, il faut davantage miser sur les rapports sociaux qu'on entretient, autant à l'intérieur de l'organisation (entre nous) qu'avec l'extérieur lors d'événements politiques et dans nos vies personnelles. Il faut laisser la possibilité à une organisation spontanée (avec un pouvoir politique) autour d'enjeux identitaires à l'interne de l'organisation. Je suis plutôt partisane de la praxis sociale où nous pouvons définir la structure au moment où les problèmes surgissent (et adapter les outils par la suite) plutôt qu'avoir un guide théorique orthodoxe à appliquer. Néanmoins, il faut pour ce faire avoir une unité théorique sur la reconnaissance des rapports de pouvoir au sein de la fédération. Finalement, je pense qu'il faudra faire des efforts spécifiques pour l'inclusion. On revient ici dans un premier temps à ma première proposition : faire attention aux rapports sociaux qu'on entretient. Mais dans un deuxième temps, il faudra aussi investir les luttes sociales avec lesquelles nous avons présentement peu de contact, notamment les luttes anti-coloniales, les luttes féministes, les luttes de libération sexuelle, etc.

notes:

1- Souligné par l'auteur-e du texte. On comprend qu'on veut ici faire référence à la biologie versus l'organisation sociale.

2- Les Panthères roses s'en revendiquent, mais non seulement le groupe est-il mort, je crois qu'il faut davantage le considérer comme un groupe radical de la tendance identitaire.

3- Je le mentionne parce que généralement, dans la sphère universitaire et chez les militants et militantes, on a tendance à oublier l'aspect pratique que Butler prescrit (voir à en dire des mensonges).

suite...
**Du club politique
à l'organisation de masse**

autant que des changements dans l'ensemble du système social d'autorité des hommes. Pour obtenir l'égalité des femmes, une réévaluation de son identité personnelle devrait aussi prendre place [non seulement chez les femmes], mais aussi chez les hommes : leur identité ne doit plus être considérée dans l'optique d'être plus fort [dans le sens physique et dans le sens des habiletés] que les femmes.

Cet extrait démontre toute l'importance de revoir l'ensemble des pratiques dans une organisation. Pour dépasser le " club politique ", c'est-à-dire une organisation où c'est la relation d'amitié qui prime, afin d'être une organisation de masse, il faut politiser les rapports privés entre les membres. Tous et

toutes doivent se sentir en confiance dans l'organisation tout en n'étant pas obligé de connaître directement (amicalement) l'ensemble des membres.



Autant dans nos rapports avec l'environnement extérieur que dans nos pratiques internes, il importe d'être attentifs et

attentives aux rapports sociaux pour éviter qu'ils ne constituent une barrière à l'adhésion de nouveaux et nouvelles à notre organisation. S'il faut continuer à agir dans la société pour convaincre les gens de nos principes politiques, il faut travailler encore davantage à les rallier à joindre l'organisation politique et la lutte. C'est là une différence majeure entre les valeurs auxquelles on peut adhérer et l'organisation concrète de ces valeurs autour de pôle de rassemblement. Pour passer du club politique à l'organisation de masse, la moindre des choses est de s'attarder aux rapports sociaux qui fondent l'organisation autant à l'interne qu'à l'externe: c'est là une condition nécessaire, bien que peut-être insuffisante en elle-même.

BILAN D'UNE IMPLICATION

LA NEFAC À QUÉBEC (2001-2008)

Je m'implique dans le mouvement anarchiste depuis maintenant une dizaine d'années. Avant d'arriver à l'anarchisme, j'ai milité pendant 5 ou 6 ans dans ce qui tenait lieu de mouvance radicale au début des années 1990, un mélange de trotskisme, d'antifascisme et de luttes étudiantes. Après quelques années d'implication à l'UQAM avec le MDE (Mouvement pour le droit à l'éducation) puis avec le CAP (Comité d'action politique), je participe à la création du Groupe libertaire Frayhayt au mois de septembre 1999, puis de la CLAC au mois de mars 2000.

J'ai appris l'existence de la NEFAC quelques mois avant le Sommet des Amériques, au cours de l'été 2000 si mes souvenirs sont bons. J'avoue avoir été plutôt sceptique quant à ses chances de réussir. Combien pouvait-il y avoir d'anarcho-communistes au Québec? Une douzaine? Non, vraiment, ça ne pouvait pas fonctionner. Il faut dire que l'expérience dans laquelle j'étais plongé -la CLAC- était pour le moins prometteuse. Ce à quoi nous rêvions, un mouvement de masse anti-capitaliste, était en train de prendre forme sous nos yeux, porté par la vague anti-mondialisation. Nous étions en mesure de mobiliser des milliers de personnes, non plus sur de vagues mots d'ordre dénonçant les effets du néolibéralisme (comme c'était le cas depuis plusieurs années), mais bien sur un rejet clair des fondements du système capitaliste. Mieux encore, les principes de démocratie directe, d'auto-organisation et d'éducation populaire

étaient au coeur de cette démarche. Si les mois précédant le Sommet ont pu être grisants (et stressants), autant le Sommet lui-même a été à la hauteur de mes espérances. C'est à peine si j'ai eu connaissance de la participation de la NEFAC(1) à ces événements, telle-

ment les rues de Québec foisonnaient d'anarchistes et de révolutionnaires en tout genre.



Sommet des Amériques : avril 2001

L'après Sommet m'a vite fait déchanter. Dès le mois de juin, je rejoins celles et ceux qui, à Québec, s'étaient regroupé-e-s sous l'acronyme CASA (Comité d'accueil du Sommet des Amériques) pour une fin de semaine de réflexion près de Valcartier. Une trentaine de personnes, pour la plupart des étudiants et des étudiantes à l'Université Laval, participent à cette assemblée d'orientation. Malgré des débats intéressants, aucune perspective claire ne se dégage de la rencontre. Le Sommet est maintenant chose du passé, et avec lui, plusieurs des personnes présentes vont peu à peu abandonner l'activisme.

Cette perspective -ou cette absence de perspectives- ne m'enchantait guère. Je collaborais de plus en plus régulièrement au journal " Rebelles ". Je pensais pouvoir poursuivre sur cette lancée à mon retour à Québec. Malheureusement, le collectif qui édite " Rebelles " cesse lui aussi ses activités au cours de l'été. Je me tourne alors vers la seule organisation susceptible d'amener une implication à long terme, pour laquelle un projet collectif commun - le communisme libertaire- n'est pas un " tabou ", mais quelque chose de pleinement assumé.

Je deviens sympathisant de la NEFAC au mois de juillet 2001. Quelques jours plus tard, le 23 juillet, je prends la parole au nom du groupe anarchiste Émile-Henry dans une manifestation pour dénoncer l'assassinat de Carlo Giuliani, devant le consulat italien à Limoilou, Je deviens membre de la fédération peu de temps après. Malgré quelques bémols à propos de la plateforme de la NEFAC, il me semblait plus important de me joindre à un groupe souhaitant développer un courant anarchiste organisé que d'aller de sommet en sommet, d'une campagne à l'autre, sans perspective révolutionnaire.

L'activisme tout azimut

Ma première année comme membre de la NEFAC a été pour le moins chargée! Dès la fin de l'été, nous produisons un premier numéro d'un nouveau bulletin de l'Union locale de la NEFAC intitulé " La Nuit " (en hommage au journal anarchiste du même nom produit à Montréal de 1976 à 1986). Ce bulletin préfigure ce que sera quelques années plus tard " Cause commune " : un bulletin paraissant sur une base régulière qui est diffusé dans les manifs et dans divers lieux publics. " L'Union locale " remplace le groupe Émile-Henry comme collectif de la NEFAC à Québec, suite au départ de plusieurs personnes et l'arrivée de quelques autres. Le premier numéro de

" La Nuit " aborde la question du patriarcat et de l'esclavage salarié, deux thèmes qui reviendront périodiquement dans nos publications.

Comme à peu près toute la gauche radicale, l'attaque du World Trade Center et du Pentagone le 11 septembre 2001 nous prend quelque peu au dépourvu. L'Union locale diffuse néanmoins un communiqué de la NEFAC, écrit par nos camarades des États-Unis, lors d'une manifestation à Québec à la fin du mois de septembre. Nous en profitons pour annoncer une série d'événements à venir, dont la sortie imminente d'une toute nouvelle publication de la NEFAC... en français. Le 13 octobre, le premier numéro de Ruptures sort enfin. Publié à 1000 exemplaires, il est entièrement produit à Québec, grâce à la collaboration de quelques sympathisants et sympathisantes. Le lancement a lieu dans le sous-sol de l'Église Saint-Jean-Baptiste, en présence d'une

centaine de personnes. Ruptures ne passe pas inaperçu, tout particulièrement le texte " Nous sommes platformistes ", lequel suscite de nombreuses réactions et railleries de la part du " milieu " anarchiste. Chez les " ex " de la CASA, plusieurs tournent le dos à la NEFAC et une certaine compétition malsaine se développe entre les militants et les militantes " organisés-e-s " (ça c'est nous) et les " inorganisés-e-s " (les

Ce bulletin préfigure ce que sera quelques années plus tard " Cause commune " un bulletin paraissant sur une base régulière qui est diffusé dans les manifs et dans divers lieux publics.



LA PAGE NOIRE
LIBRAIRIE-BIBLIOTHÈQUE-INFOKIOSQUE
 LIVRE · BROCHURE · CD / ÉCOLOGIE · FÉMINISME · LUTTES SOCIALES

265 Dorchester, Québec - 418-977-1955
Ouvert du mardi au dimanche
de 12h à 17h et les jeudi et vendredi jusqu'à 21h

autres). C'est aussi le temps des scissions avec deux camarades qui iront bientôt grossir (pour un temps) les rangs de " l'ultra-gauche " montréalaise, non sans publier divers textes et pamphlets dénonçant leurs anciens camarades.

L'automne est marqué par plusieurs autres activités publiques, certaines organisées dans le cadre de l'Université populaire du Comité populaire Saint-Jean-Baptiste, d'autres de façon autonomes. La fin de semaine du 23 novembre, nous présentons non pas une, mais deux conférences publiques : le vendredi avec Gaétan Héroux, de l'OCAP (Ontario Coalition Against Poverty), et le dimanche avec Juan Nivardo Rodriguez, des Juventudes Libertarias (Bolivie), au Centre Lucien-Borne. Malgré une mobilisation limitée, la salle est pleine! Le Sommet des Amériques fait encore sentir ses effets...

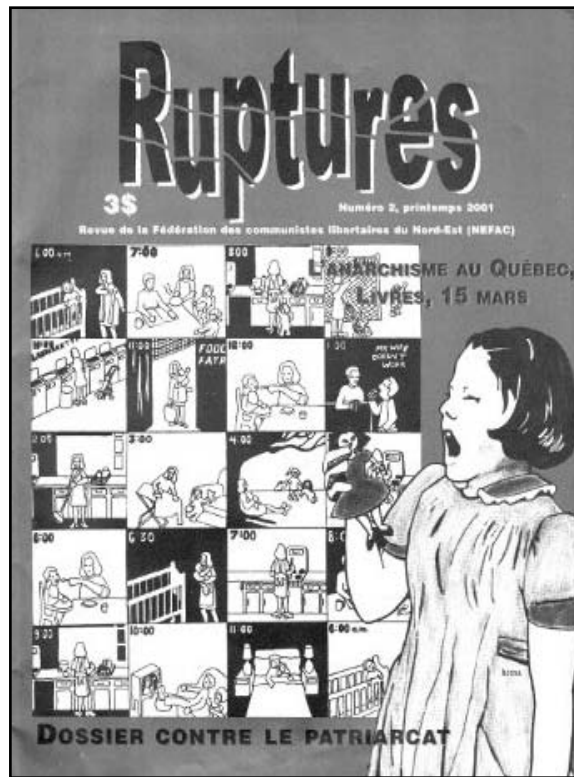
Le 1er et le 2 décembre 2001, la NEFAC organise une fin de semaine de réflexion sur le patriarcat à Montréal sur le campus Loyola, dans l'ouest de la ville. C'est le premier événement public organisé conjointement par les différents collectifs du Québec depuis le Sommet des Amériques. Le programme, assez chargé, est élaboré par les groupes de Québec et de Montréal. Plusieurs ex-membres de la CASA sont présents et présentes, de même qu'un grand nombre de sympathisants et de sympathisantes de la région de Montréal et des États-Unis. Malgré de nombreux problèmes logistiques et un certain manque de préparation politique, la rencontre est un succès au niveau de la participation. Elle permettra de dresser la table pour le deuxième numéro de Ruptures qui sortira au mois d'avril 2002.

À l'hiver, la NEFAC débute une première tournée " en région ". L'invitation est lancée aux anarchistes vivant à l'extérieur de Montréal et Québec d'organiser des événements avec nous dans leur coin de pays. Des

membres de l'Union locale de Québec se rendent ainsi à Sorel le 25 mars 2002 pour présenter une conférence d'introduction à l'anarchisme au Café-Bistro Le Cinoche. Le 24 avril, nous nous rendons à Saint-Georges-de-Beauce à l'invitation d'étudiants et d'étudiantes du CEGEP pour animer un atelier sur la mondialisation. Près d'une quarantaine de personnes sont présentes. Le 6 mai, je me rends à Sherbrooke pour présenter une conférence sur l'éducation libertaire devant un petit groupe de cégépiens et de cégépiennes.

Ces activités ne nous empêchent pas d'organiser d'autres événements publics à Québec. Le 2 avril, nous accueillons une caravane qui mobilise en vue de la réunion G8 à Kananaskis (Alberta). Une foule nombreuse se presse pour écouter divers conférenciers et conférencières, dont Jaggi Singh. Trois semaines plus tard, le 20 et le 21 avril, la NEFAC tient une autre fin de semaine de réflexion à Québec, portant cette fois-ci sur les classes sociales et la lutte des classes. Des gens d'un peu partout assistent à cette rencontre, dont un groupe d'étudiants et d'étudiantes de Saint-Jérôme. Le 5 mai, nous

récidivons avec une conférence " internationaliste " à Québec. Chekov Feeney du Workers Solidarity Movement (Irlande), Laurent Scapin d'Alternative Libertaire (France) et Phébus (pour notre collectif) présentent différentes réalités du mouvement anarchiste et les horizons qui s'ouvrent au niveau de l'organisation. C'est pendant cette période que l'Union locale de Québec devient le Collectif anarchiste La Nuit. Ce changement de nom traduit une volonté de clarifier notre mode d'organisation et nos objectifs pour sortir du cercle vicieux " activiste " dans lequel nous sommes plongé-e-s. L'idée de former un groupe affinitaire " fermé " (comme Émile-Henry) est mise de côté. Dès le moment où une personne partage nos positions politiques, un processus formel d'intégration se met en branle, débouchant sur l'adhésion (ou non) de la personne après trois réunions. Le collectif se donne pour objectif de participer à l'animation d'un pôle libertaire à Québec, de développer une



stratégie d'implantation dans nos milieux de vie, de travail et d'étude et de soutenir les luttes sociales. L'action du collectif s'appuiera sur une analyse de la conjoncture et des objectifs à court, moyen et long terme. Nous souhaitons également alterner les rencontres de formation théorique à celles de poutine plus technique.

L'été du squat

Le 17 mai, environ 200 personnes mobilisées par le Comité populaire Saint-Jean-Baptiste et d'autres groupes membres du FRAPRU manifestent dans les rues de Québec pour revendiquer du logement social. La manifestation aboutie devant le 920, de la Chevrotière, un petit triplex abandonné depuis trois ans qui appartient à la Ville de Québec. Une quinzaine de militants et de militantes (dont deux membres de la NEFAC) se barricadent à l'intérieur. Ainsi débute le squat de la Chevrotière. L'occupation, qui devait durer 48 heures, se poursuit pendant près de quatre mois. Le " 920 " devient le point central des luttes à Québec pendant tout l'été. C'est là que va naître la Page Noire, la librairie sociale autogérée, dans laquelle plusieurs membres de la NEFAC vont s'investir dès le début(2). Notre collectif va y organiser deux activités. Le 8 juin, pendant le Congrès du FRAPRU à Québec, nous lançons au squat une brochure sur la question du logement écrite par Phébus. Plusieurs délégué-e-s du FRAPRU participent aux échanges. Le 10 août, nous organisons une projection de film avec deux membres de la Fédération anarchiste (France) de passage à Québec sur les expériences autogérées au Sénégal.

Du 13 au 15 septembre, la NEFAC se réunit en congrès à Montréal. C'est la première fois que je rencontre face à face mes camarades des États-Unis et de l'Ontario. La rencontre est très houleuse, mais débouche sur

l'adoption d'une stratégie commune. Désormais, les collectifs membres de la NEFAC travailleront sur trois axes d'interventions, soit l'anti-racisme/l'antifascisme, les luttes dans nos communautés et sur les lieux de travail.



Ashanti Alston ex-Black Panther

***C'est le début d'une
longue série
d'altercations qui se
poursuivront
pendant plus de 5 ans
avec différents
groupuscules
d'extrême droite***

Québec. Deux nouveaux collectifs vont se constituer dans son sillon : le Collectif des bas-quartiers et Dada à faim. Tous deux sont composés en majorité d'ex-membres de la CASA, tout particulièrement des femmes. Quant à La Nuit, le collectif sort affaibli de cette aventure. Nous n'avons pas été en mesure de développer une vision collective précise de ce que devait être notre intervention à l'intérieur de l'occupation. Nous nous sommes investi-e-s à fond, mais de manière désordonnée et individuelle. Plusieurs membres, sympathisants et sympathisantes quitteront notre collectif dans les mois qui suivent pour rejoindre Dada à Faim ou les Bas quartiers. La dernière année a siphonné beaucoup de temps et d'énergie. Si le nombre de membres a rapidement grimpé, le collectif se retrouve maintenant réduit à sa plus simple expression. Nous ne sommes plus que quelques membres actifs, tous des gars. Autour de nous gravite un noyau de sympathisants et de sympathisantes que nous avons beaucoup de difficulté à maintenir.

Trois fronts de lutte

Les nouvelles orientations prises par la NEFAC vont marquer l'activité du collectif dans sa deuxième année. Si nous continuons de participer aux mobilisations de la gauche politique(3) ou de la

Moins d'une semaine après ce congrès, les squatters du 920 de la Chevrotière sont évincé-e-s par la police. Rétrospectivement, on peut dire que le squat a eu une importance capitale dans le parcours de nombreux militants et de nombreuses militantes de

gauche libertaire(4), notre action va se dérouler principalement sur le terrain de la lutte antifasciste et de la solidarité ouvrière.



Vers la fin de l'été 2002, une nouvelle section de RASH(5) va apparaître à Québec, à laquelle participeront plusieurs membres de La Nuit. Nous prenons conscience de la nazification d'une partie de la scène punk de Québec et décidons d'intervenir à notre façon. Parallèlement, de plus en plus de signes laissent

croire que des groupes de boneheads s'activent dans la banlieue ouest. Notre collectif est contacté par un groupe d'étudiants et d'étudiantes du cégep F.X. Garneau. Ces militants et ces militantes nous invitent présenter une conférence le 2 décembre 2002 sur la question du racisme et de l'extrême droite dans les murs de l'institution(6). Comme l'écrit Red Roady quelques années plus tard dans les pages de Ruptures :

" Quelle n'est pas notre surprise de voir arriver aux portes de la conférence une dizaine de néo-nazis venant de toute évidence nuire à la bonne tenue de l'événement. Après empougnade, les



Squat du 920 de la Chevrotière

jeunes racistes ont du retourner bredouille dans leur banlieue bourgeoise ". C'est le début d'une longue série d'altercations qui se poursuivront pendant plus de 5 ans avec différents groupuscules d'extrême droite (Québec Radical, MLNQ, boneheads, NSBM, skins nationalistes...). Un tel climat ne favorise pas non plus

les nouvelles adhésions... Les débats sont parfois vifs avec la majeure partie de la gauche libertaire qui ne voit tout simplement pas la nécessité de la lutte antifasciste " de rue " et/ou désapprouve certains des moyens utilisés. Ce que refusent de voir ces militants et ces militantes, c'est que nous faisons également de l'éducation populaire dans des milieux où la gauche est généralement absente(7). Mais rétrospectivement, je pense que nous sommes plusieurs fois tombés dans un certain machisme, notamment lors de débats sur les tactiques à employer pour lutter contre les fascistes.

Le 24 janvier 2003, notre collectif commence l'une des campagnes les plus importantes de sa courte histoire. Depuis quelques semaines, près de 800 travailleurs et travailleuses des concessionnaires automobiles de la région de Québec sont en lock-out. Leurs employeurs veulent casser le syndicat et imposer des reculs importants au niveau des conditions de travail. Ce conflit se déroule dans l'indifférence généralisée, en partie à cause de l'affiliation du syndicat à la Centrale des syndicats démocratiques (CSD). Nous décidons d'aller sur les lignes de piquetage, puis de rédiger un texte expliquant les causes du conflit et appelant à la solidarité avec les lock-outé-e-s. Un travailleur contacte même notre collectif pour obtenir des copies du texte afin de le distribuer aux clients et aux clientes des garages (qui demeurent ouverts malgré le conflit). Le 15 février 2003, nous organisons avec d'autres collec-

tifs un contingent libertaire dans une manif contre la guerre. Plutôt que de distribuer un texte sur notre opposition à l'intervention impérialiste, nous choisissons de passer notre bulletin " La Nuit " avec le texte sur le lock-out. Tout au long du conflit, nous multiplierons les visites sur les lignes de piquetage. Nous contribuerons dans la mesure de nos moyens à faire connaître les enjeux du conflit

à la population de Québec. Le troisième numéro de Ruptures sort en mars 2003. On retrouve notamment un dossier sur les classes sociales et un débat sur la stratégie révolutionnaire avec Maxim " Tony " Fortin, un libertaire de Québec qui a publié quelques mois plus tôt une brochure critiquant l'analyse et la stratégie



Défilé lors du "Camp des mal logé-es" en 2004

de la NEFAC. Le contenu et le ton de ce numéro de Ruptures reflète l'état d'esprit de la NEFAC à cette époque : une certaine mentalité " d'assiégé-e-s " face au reste du mouvement anarchiste et un fort penchant pour des formules incantatoires toutes faites. De manière un peu maladroite, nous tentions de faire valoir l'importance, pour les anarchistes, de sortir du " ghetto " militant et de populariser l'anarchisme au sein de la classe ouvrière. Mais nous étions souvent les seul-e-s à penser de la sorte et les critiques face à notre soi-disant " ouvriérisme " étaient nombreuses. Le succès relatif de notre campagne auprès des ouvriers et des ouvrières en conflit semblait confirmer la justesse de nos positions. Au cours des deux années suivantes, nous tenterons à nouveau l'expérience en développant d'autres campagnes de solidarité (épiceries, garderies, etc.) avec des résultats variables.

Au mois de mai, notre collectif organise deux événements pour lesquels nous produisons une magnifique affiche " couleur ", une première pour la NEFAC. Le 1er mai, nous tenons une manifestation " rouge et noire " à laquelle participe une quarantaine de personnes sous une pluie battante. Une dizaine d'anarchistes de Saint-Georges, membres de l'URAB (Union des résistances autogestionnaires de la Beauce) marchent avec nous, de même que des membres de la cellule locale du Parti communiste du Québec. Deux jours plus tard, nous organisons une conférence dans les locaux de la CSN avec

deux syndicalistes des États-Unis, membres de la NEFAC, dans le cadre de la tournée " L'anarchie au travail " coordonnée par nos camarades de Montréal. À peine une quinzaine de personnes participent à la rencontre... qui est un échec. On est loin de nos succès de foule de l'année précédente. Un constat s'impose : la nouvelle orientation prise par la NEFAC ne " prend " pas aussi facilement que les thèmes liés à la mondialisation ou les mobilisations contre les sommets.

L'élection de Jean Charest

Le 14 avril 2003, Jean Charest remporte les élections provinciales. Le Parti libéral profite de ce momentum pour annoncer une série de mesures qui visent à " moderniser " l'État (la fameuse " réingénierie ") et rendre plus " compétitive " l'économie québécoise. Tout au long de l'automne, nous serons aux premières lignes dans les nombreuses manifestations contre le gouvernement libéral. Le point culminant de cette mobilisation sera la journée d'action du 11 décembre 2003. Ce jour-là, des dizaines de milliers de personnes sortent dans la rue et paralysent le Québec. Nous participons au blocage du Port de Québec en compagnie de syndiqué-e-s du Syndicat canadien de la fonction publique, où l'un de nos camarades milite. Quelque chose d'inattendu se déroule sous nos yeux : et si le mouvement ouvrier sortait enfin de sa torpeur? Malheureusement, la grève générale

***Malheureusement, la
grève générale
promise après
les fêtes par les
directions syndicales
ne se matérialise
pas, tuant dans l'œuf
le mouvement qui
allait en se
radicalisant***

promise après les fêtes par les directions syndicales ne se matérialise pas, tuant dans l'œuf le mouvement qui allait en se radicalisant. Néanmoins, ce sursaut de combativité syndicale démontre de façon éclatante que la classe ouvrière a le pouvoir d'ébranler l'État et le système capitaliste.. si bien sûr elle le désire et décide d'agir contre l'avis de ses dirigeants et de ses dirigeantes.

Toujours en décembre, c'est la sortie du 21e numéro du journal anarchiste " Le Trouble ". Entièrement produit à Québec, c'est l'aboutissement d'un long processus qui vise à fusionner ce journal avec la NEFAC. Depuis plusieurs mois, nous écrivons des textes et nous diffusons le journal à Québec (jusqu'à 500 copies par numéro). Des membres de La Nuit participent également au comité de rédaction. Petite anecdote : lors d'une manifestation du mouvement populaire, un prêtre " progressiste " avec lequel nous discussions à l'occasion sort de sa poche 50\$ pour que nous donnions des exemplaires du Trouble aux manifestants et des manifestantes...

Ce processus de fusion va néanmoins échouer pour différentes raisons. Il y a dans le collectif du " Trouble " plusieurs personnes qui sont en désaccord avec la fusion. L'arrivée d'un groupe d'ex-militants de la NEFAC dans ce collectif mettra définitivement un terme au processus. La NEFAC a besoin d'un journal pour remplir un rôle que n'arrive pas à jouer Ruptures : faire de l'agit-prop sur une base régulière. Au mois de mars 2004, la NEFAC lance son propre journal, une publication de 4 pages gratuite intitulée Cause commune. Le lancement du premier numéro à Québec se déroule dans à la galerie " Le Lieu " sur la rue du Pont. Nous en profitons pour faire la projection d'un film sur la participation des anarchistes à la résistance algérienne et aux luttes anticoloniales. Une quarantaine de personnes sont présentes, dont un petit groupe de



maoïstes venus de Montréal et quelques anars de Saint-Georges-de-Beauce où se forme, au cours de l'été 2004, un nouveau collectif de la NEFAC. La fédération est maintenant présente dans quatre villes au Québec (Montréal, Sherbrooke, St-Georges et Québec). Au sud de la frontière, la NEFAC se développe rapidement, tout comme en Ontario. À Québec, le collectif reste stable : la question de la mixité demeure entière depuis près de deux ans et nous ne parvenons pas à sortir de cette impasse.

Mobilisations communes

Au printemps 2004, La Nuit organise plusieurs actions avec d'autres collectifs libertaires de Québec. Après deux années pendant lesquelles les tensions ont parfois été vives avec d'autres anarchistes, notre collectif fait son " autocritique " et change d'attitude. Nous lançons l'idée de tenir régulièrement des assemblées réunissant les membres des différents groupes pour élaborer des actions en commun. Une liste internet (" Intercollectif ") est mise sur pied pour les membres de " l'assemblée des libertaires de Québec ". Le 14 avril, à l'occasion du premier anniversaire de l'arrivée au pouvoir de Jean Charest, nous diffusons un appel à la mobilisation (" Généralisons la résistance ") en compagnie de La Rixe, Dada à faim et d'autres " libertaires de Québec ". Nous annonçons notre participation à l'action " Bloquons Charest " organisée par le REPAC au coin des boulevards Charest et Langelier. L'appel est également signé par une demi-douzaine de collectifs montréalais.

L'assemblée des libertaires de Québec mobilisera également pour la grande manifestation du 1er mai 2004 à Montréal, qui réunit des dizaines de milliers de travailleurs et de travailleuses (jusqu'à 100 000) contre les politiques anti-sociales du gouvernement Charest. À l'initiative de la CLAC (dont fait partie la NEFAC-

Montréal) et de l'assemblée des libertaires de Québec, un contingent anarchiste réunissant quelques centaines de personnes se forme à la queue de la manifestation. Sans attendre le début de la marche syndicale (qui a près de quatre heures de retard!), nous prenons la rue, précédé du contingent du PCR, pour nous rendre au parc Jarry. Sur place, l'escouade anti-émeute charge les anarchistes et les maoïstes, mais doit battre en retraite sous la pression des manifestants et des manifestantes.

Parallèlement, nous continuons à développer nos contacts en " région " en participant à des conférences sur l'anarchisme à Joliette et en envoyant sur une base régulière le journal Cause commune à un contact dans la région du Bas-Saint-Laurent qui les diffuse à Rivière-du-Loup et Cabano. Le 28 juin 2004, le 4e numéro de Ruptures (dossier spécial sur le nationalisme et l'extrême droite) est lancé à la Taverne Dorchester le soir des élections fédérales. L'article sur l'extrême droite au Québec suscite de très nombreuses réactions. Le PCR réagit vivement au fait qu'un de ses membres soit associé, dans l'article, à un groupe national-bolchevique et au MLNQ, ce qui est pourtant le cas. Quelques mois après la sortie de ce numéro de Ruptures, c'est au tour de Pierre Falardeau de nous attaquer dans les pages du Québécois et du Couac. Falardeau prétend que la NEFAC est à la solde de la RCMP, notamment parce que nous sommes associé-e-s à des collectifs aux États-Unis et en Ontario et que nous sommes contre le nationalisme. Cette charge est tellement grossière que plusieurs personnes se chargent de lui clouer le bec sans que nous soyons obligé-e-s de le faire!

De grève en grève

À l'automne 2004, le mouvement pour le droit au logement se mobilise à Québec. Le FRAPRU et le

RCLALQ décident d'organiser une action conjointe de grande ampleur : pendant deux jours, des dizaines de militants et de militantes vont " camper " au centre-ville de Québec pour réclamer un grand chantier de logement sociaux et le contrôle obligatoire des loyers. Depuis quelques années, des membres de la NEFAC sont impliqué-e-s dans la lutte pour le droit au logement dans divers groupes populaires. Nous proposons à l'Union régionale de la NEFAC (qui regroupe les collectifs au Québec) de mobiliser pour le " Camp des mal-logé-e-s ". À Montréal, la NEFAC parvient à obtenir l'appui de la CLAC. Quelques membres de

Québec, Montréal et St-Georges vont participer au campement. Lors de la manifestation de clôture (qui rassemble près de 1000 personnes le 30 octobre), un contingent " rouge et noir " se forme, distribue un tract sur la question du logement et colle des affiches sur le parcours de la marche.

Le 19 novembre 2004, le syndicat des employé-e-s de la SAQ déclenche une grève générale à la grandeur de la province. Le moment choisi (un mois avant Noël) n'est pas anodin : l'objectif est de créer un rapport de force dans la période de l'année où la SAQ réalise ses meilleures ventes. Malheureusement, le conflit est plus dur que prévu. La solidarité des clients et des clientes n'est pas toujours au rendez-vous et c'est par milliers que les consommateurs et les

consommatrices se rendent dans les succursales qui demeurent ouvertes. Les divers groupes de la NEFAC vont organiser plusieurs actions de soutien aux grévistes. À Québec, nous nous rendons à l'une des succursales opérées par des scabs pour tenir une action de " ralentissement " aux caisses (i.e. on remplit plusieurs paniers d'épicerie pleins de bouteilles et on refuse de payer la facture en solidarité avec les grévistes). La Nuit produit également une affiche qui est massivement collée sur les magasins (ouverts et fermés). Un après-midi, nous nous rendons à l'entrepôt sur le boulevard Charest pour distribuer un tract aux clients et aux clientes et rendre visite aux rares



piqueteurs et piqueteuses qui bravent la température et la mauvaise humeur des consommateurs et consommatrices.

Au moment où prend fin la grève à la SAQ, nous amorçons une grande tournée de conférences avec Ashanti Alston, un ex-membre du Black Panther Party et de la Black Liberation Army devenu anarchiste. Du 9 au 15 février 2005, nous nous rendons à Montréal, Sherbrooke, Québec, Saint-Georges-de-Beauce, Joliette, Chicoutimi... Cette tournée, élaborée lors d'une retraite de la NEFAC à l'été 2004 dans la région des Cantons de l'Est, fut un succès sur toute la ligne.

Une semaine plus tard, le 21 février 2005, la plus longue grève de l'histoire du mouvement étudiant s'amorce. Quelques camarades du collectif étudiant à l'Université Laval et s'impliquent à fond dans leur association. D'autres membres, non-étudiants, participent aux actions directes à leur côté. La NEFAC publie plusieurs textes pendant le conflit et produira un bilan de l'implication de ses membres dans Cause commune (numéro 6, mai-juin 2005). Alors que s'achève la grève des étudiants et des étudiantes, Le Nuit co-organise avec quelques libertaires de Québec une journée contre le masculinisme et le patriarcat le 10 avril 2005 au Centre Lucien-Borne. Plusieurs dizaines de personnes participent à l'événement, qui s'inscrit dans la mobilisation contre le congrès " Parole d'homme ", une rencontre masculiniste internationale qui se déroule à Montréal du 21 au 24 avril.

Le 6 mai 2005, c'est le lancement du cinquième numéro de Ruptures. On y retrouve un dossier sur les contre-pouvoir et les mouvements sociaux qui s'inscrit dans le prolongement de la tournée d'Ashanti Alston, mais aussi des conflits dans lesquels nous nous sommes impliqué-e-s dans la dernière année. À la fin du mois de mai, nous profitons du passage au Québec de deux militants de l'organisation libertaire française

No Pasaran pour organiser une conférence sur l'antifascisme à la Page Noire. Une vingtaine de personnes sont au rendez-vous.

Le 1er juillet 2005, nous passons de la parole aux actes en organisant une petite contre-manifestation à l'action que le MLNQ organise chaque année devant l'Hôtel de Ville de Québec. À la stupéfaction de la cinquantaine d'ultra-nationalistes présents et présentes sur les lieux, nous diffusons à chacun et chacune un tract intitulé " Fachos, hors de nos rues ! " qui dénonce les positions de leur chef, Raymond Villeneuve. Cette présence nous vaut un reportage (non-sollicité) à RDI et les critiques d'une partie de la gauche révolutionnaire montréalaise (qui ne comprend toujours pas la menace causée par les mouvements d'extrême droite...). Sans se tromper, on peut dire que la campagne menée par la NEFAC contre le MLNQ (amorcée par nos camarades montréalaisEs en

2002) a très largement contribué à la marginalisation complète de cette organisation et de ses partisans et partisans, jusqu'à sa mort clinique en 2007.

Nous terminons nos activités estivales en accueillant deux anarchistes originaire de Mexico le 23 août 2005 dans le cadre de la tournée " Diffuser l'utopie, conférences sur la radio libre et le mouvement anarchiste au Mexique " qui vise à lever des fonds pour divers projets comme la Biblioteca Social Reconstruir, la radio libertaire de l'Université Autonome de Mexico (UNAM) et la Caravane Carlo Giuliani.

La lutte contre la droite

Au mois de décembre 2005, notre collectif produit deux affiches de propagande antiélectorale (" Politiciens : n'attendons rien d'eux seule la lutte paie. Notre pouvoir est dans la rue, pas dans les urnes ") en prévision du scrutin fédéral du 23 janvier 2006.



Plusieurs centaines sont posées au centre-ville de Québec. La campagne est relayée ailleurs au Québec par les autres collectifs de la fédération. Sans grande surprise, Stephen Harper et le Parti conservateur prennent le pouvoir à la tête d'un gouvernement minoritaire. La région de Québec élit une majorité de député-e-s conservateurs et conservatrices. Quelques mois plus tôt, Andrée Boucher avait réussi à gagner les élections municipales, sans même faire campagne. Le moins qu'on puisse dire, c'est que la droite populiste a le vent dans les voiles. Une réflexion s'amorce à l'intérieur de notre collectif sur la conjoncture sociale et politique et la remontée de la droite dans la région de Québec. De nouvelles personnes se joignent au collectif et tranquillement, nous construisons une unité tactique et théorique sur le sujet.

Au mois de mai 2006, le 6e numéro de Ruptures paraît. On y retrouve un dossier sur l'implication des libertaires dans le mouvement populaire, de même que des articles sur l'état du mouvement étudiant un an après la grève et un bilan du RSTT (Réseau de solidarité des travailleurs et des travailleuses). Le 16 mai 2006, nous accueillons l'ex-membre des brigades internationales et anarchiste Georges Sossenko. La conférence a lieu dans les locaux de la CSN. Une quarantaine de personnes sont présentes dans une atmosphère étrange, où l'admiration côtoie un certain malaise (lorsque Georges répond complètement à côté de la plaque à certaines questions). Au printemps, nous décidons de nous impliquer dans l'organisation de la 4e édition de la Journée autogérée qui a lieu le 4 juin 2006 au Parc de la jeunesse dans le quartier Saint-Roch. La Journée autogérée, comme son nom l'indique, est un événement annuel consacré à l'exploration du concept et des pratiques auto-

gestionnaires. Chaque année, des membres de La Nuit animent des ateliers et tiennent une table de presse. Mais devant la disparition annoncée de la Journée autogérée (à cause de l'épuisement des membres du comité organisateur), nous choisissons de nous investir davantage dans la planification et l'organisation de l'événement. Au final, l'expérience n'est pas vraiment concluante. Les ateliers et les débats attirent relativement peu de monde. Une certaine impression de " déjà-vu " s'est installée. Il n'y aura pas de suite en 2007.

À l'automne 2006, La Nuit prend en charge la production de Cause commune. Une nouvelle maquette et de nouvelles chroniques changent l'aspect et le contenu du journal. Nous organisons également quelques activités publiques. Le 23 septembre, deux membres du collectif se rendent au Forum social régional 02 (à Métabetchouan, au Lac-St-Jean) pour présenter des ateliers sur l'autogestion et les idées anarchistes à l'invitation d'un camarade qui vient de retourner vivre dans la région. Nous pensons pouvoir l'aider à former un nouveau collectif, sans toutefois réussir. Le 4 novembre, La Nuit présente une conférence avec deux membres du CIPO-RFM(8) à l'AgitéE dans le cadre d'une tournée à travers le Québec coordonnée par des camarades de Montréal. Cette activité publique servira d'impulsion à une coalition qui organise quelques semaines plus tard une manif à Québec

en solidarité avec les insurgé-e-s de Oaxaca. Faute de temps, nous ne participons pas à ses activités, pas plus qu'à celles des autres coalitions qui se mettront sur pied par la suite (Guerre à la Guerre, l'Autre 400e).

À l'hiver 2007, La Nuit participe à la campagne " Nous on vote pas ". Malgré quelques ratés, nous parvenons à coller des centaines d'affiches et de stickers au centre-ville. Par con-

**Le courant
libertaire n'en est
pas à ses
premières armes
au Québec, mais
il a souffert d'un
manque flagrant
de continuité à
travers le temps**

Écoutez l'émission
Lisez le blogue...

VOIX DE FAITS
par le Collectif anarchiste La Nuit (NEFAC-Québec)

- ★ Actualité sociale et politique
- ★ Perspective libertaire
- ★ Luttres sociales
- ★ Mouvements
- ★ Contre-culture

À la radio :

**MERCREDI
20H**
Rediffusion jeudi 14h

Sur le web :
voixdefaits.blogspot.com

88,3
FM

ckia FM
RADIO RADIO VOIX DE FAITS



tre, les liens avec le RAME(9) demeurent inexistants, avant, pendant et après la campagne. Contrairement à ce qui s'est passé à Montréal, le RAME demeurera à l'état embryonnaire dans la région de Québec. Sa dissolution n'aura aucun effet sur notre collectif. Au mois de mai, nous organisons deux activités publiques qui obtiennent un certain succès. Un camarade avec qui nous sommes en contact depuis le mois de septembre 2006 nous invite à présenter une conférence sur l'anarchisme à Trois-Rivières dans les locaux de l'UQTR.



Affichage de solidarité avec des camarades de la CNT française

Plus de 40 personnes y participent. Un collectif prend forme dans cette ville. Le 29 mai, nous organisons un lancement pour le 7e numéro de Ruptures à l'AgitéE. Nous en profitons pour présenter un panel avec deux membres de No Pasaran sur la montée de la droite au Québec et en France. L'objectif est de présenter publiquement les conclusions auxquelles nous sommes arrivé-e-s concernant la conjoncture politique et amener des libertaires à débattre sur ces questions. Environ 25 personnes prennent part aux discussions. Le 22 juin, nous participons au contingent de la NEFAC dans la manifestation anti-militariste de la coalition Guerre à la Guerre. La visibilité obtenue par le contingent est excellente. Nous profitons de la manifestation pour distribuer des centaines de copies de Cause commune aux passants et aux passantes tout le long du trajet. Quelques mois plus tard, La Nuit tentera d'organiser une autre manifestation anti-militariste conjointement avec Guerre à la guerre. Des divergences profondes avec certains militants de cette coalition nous conduisent à un cul de sac. Nous décidons d'organiser la manifestation sur nos propres bases le 28 mars 2008, en invitant divers groupes " progressistes " à appuyer notre démarche. Environ 300 personnes répondent à l'appel et manifestent au

centre-ville pour souligner le 90e anniversaire des émeutes contre la conscription et leur opposition à l'intervention militaire canadienne en Afghanistan. Nous en tirons un bilan très positif.

Depuis le début de l'automne 2007, notre collectif a de plus en plus confiance en ses moyens. Plusieurs projets connaissent un certain succès et se traduisent par l'arrivée de nouveaux et de nouvelles membres. Au mois de septembre, nous lançons officiellement un blog et une émission de radio intitulés " Voix de faits "(10). Au début du mois d'octobre 2007, nous prenons l'initiative d'organiser une manifestation pour le droit à l'avortement conjointement avec le collectif de l'émission féministe libertaire " Ainsi squattent-elles ". Nous arrivons à mobiliser cinq fois plus de monde que les " pro-vies ". Nous répéterons l'expérience au mois d'octobre 2008 avec de meilleurs résultats. Ces initiatives s'inscrivent dans le cadre de notre campagne " permanente " contre la droite populiste à Québec.

Un bilan

S'il est encore trop tôt pour tirer un bilan complet de la NEFAC (à Québec, et au Québec), on peut néanmoins amener ces quelques éléments pour alimenter la réflexion.

Dans un premier temps, la présence d'un collectif anarchiste actif pendant près d'une dizaine d'année n'est peut-être pas spectaculaire, mais c'est en soi un acquis important, du moins dans notre contexte politique. Le courant libertaire n'en est pas à ses premières armes au Québec, mais il a souffert d'un manque flagrant de continuité à travers le temps. À travers ses différentes mutations, la NEFAC a su se développer et se renouveler avant, pendant et après plusieurs moments importants des luttes sociales auxquels nous avons pris part, du Sommet du Québec et de la Jeunesse en passant par le Sommet des Amériques jusqu'aux luttes étudiantes, syndicales et populaires des dernières années. Cette continuité a permis au collectif et à ses membres de se développer, de gagner en expérience et en maturité politique.

L'engagement de plusieurs libertaires, y compris des membres de la NEFAC, dans les mouvements sociaux a fait en sorte de démystifier l'anarchisme pour un grand nombre de militant-e-s, notamment au sein des groupes populaires de la région de Québec. La pro-

duction d'une émission de radio hebdomadaire et l'animation de sites web, la diffusion de plusieurs dizaines de milliers de tracts, journaux, affiches, livres et brochures, de même que la tenue de dizaines de conférences et d'ateliers ont certainement contribué à faire connaître l'anarchisme et les principes libertaires de façon importante dans divers milieux. Plusieurs campagnes ont fait mouche, comme celle sur la question du vol dans les quartiers populaires ou encore celles sur les élections (qui furent particulièrement nombreuses!).

Mais il faut se rendre à l'évidence : une telle activité n'est pas suffisante pour entraîner l'adhésion d'un grand nombre de personnes à une organisation politique comme la nôtre. Le "turn-over" reste important, même à notre (petite) échelle. Divers facteurs peuvent expliquer ce phénomène. Ce qui est demandé aux membres est plutôt exigeant, nous plongeant ainsi dans un cercle vicieux : moins nous sommes nombreux et nombreuses, plus chacun et chacune doit compenser individuellement pour atteindre les objectifs que nous nous sommes fixés. Par ailleurs, nos structures actuelles ne facilitent pas l'engagement d'un grand nombre de personnes. Le caractère quasi-clandestin et affinitaire d'une partie de nos activités qui a caractérisé notre fonctionnement pendant plusieurs années en est l'exemple. Quant au reste, la lecture des textes de Phébus et de Julie amèneront d'autres éléments de réponse tout à fait pertinents.

Et la suite

Le moins qu'on puisse dire, c'est que le processus de refondation de la NEFAC au Québec suscite beaucoup d'intérêt et de curiosité. Nous ne pouvons pas échouer! Il faut donc prendre le temps de bien faire les choses, d'autant plus que le "dysfonctionnement" de la NEFAC s'est répercuté sur le fonctionnement de l'union régionale au Québec. Après une dizaine d'années d'agitation, de propagande et d'organisation, notre courant a pris une place importante dans le paysage de la gauche anti-capitaliste. Mais ces acquis sont fragiles. Le potentiel est là : à nous de saisir les chances lorsqu'elles se présentent!

Notes:

1- Le processus qui a mené à la création de la NEFAC remonte à 1999. Le groupe *Émile-Henry*

(Québec), fondé l'année précédente, en est partie prenante. La NEFAC a été fondée officiellement lors d'un congrès qui s'est tenu à Boston en 2000, où deux délégations du Québec (l'une de Québec, l'autre de Montréal) étaient présentes.

2- L'idée d'un infokiosque n'est toutefois pas née "spontanément". La création d'un espace comme celui-là avait germé dans la tête de certains membres de la NEFAC plusieurs mois auparavant. Il ne manquait qu'un espace -gratuit- et une bonne dose d'organisation pour le concrétiser.

3- Comme par exemple à la manifestation contre l'intervention américaine en Irak le 17 novembre 2002, où nous nous démarquons par une position internationaliste qui refuse le "pacifisme" officiel du comité organisateur. Notre tract, intitulé "Quelle connerie la paix sociale", est orné d'une magnifique colombe serrant dans ses pattes un cocktail molotov...

4- Nous relayons à Québec le mot d'ordre de grève générale contre la ZLEA le 31 octobre 2002 aux côtés de Dada à faim et du Collectif des bas-quartiers.

5- *Red and Anarchist Skinheads*

6- Nous reviendrons à trois autres reprises au CEGEP Garneau pour donner des conférences sur l'éducation libertaire, le masculinisme et l'insurrection zapatiste.

7- Nous sommes ainsi approchés par des gens du Centre Jacques-Cartier pour organiser un atelier sur le racisme et l'extrême droite avec des stagiaires. Le RASH publie également un fanzine ("Classe contre classe") et organise de nombreux concerts où musique et politique font bon ménage.

8- *Consejo Indigena Popular de Oaxaca "Ricardo-Flores-Magon"*

9- Réseau anarchiste en milieu étudiant

10- Avant "Voix de faits", des membres de La Nuit ont animé plusieurs émissions de radio à CKIA et CKRL (Au ras des paquerettes, Quartier Libre...). Mais c'est la première fois qu'une émission est "officiellement" animée et produite par le collectif.

**ANARCHIE
ET
COMMUNISME**

PAR CARLO CAFIERO



LES ÉDITIONS RUPTURES

**LES BARRICADES
RENVERSÉES**

LA RÉBELLION DE OAXACA



LES ÉDITIONS RUPTURES

**LES FEMMES,
L'ÉTAT ET LA
FAMILLE**

E. MORALETAT



LES ÉDITIONS RUPTURES

**LE MOUVEMENT
ÉTUDIANT**

À TRAVERS LA
PRESSE ANARCHISTE



LES ÉDITIONS RUPTURES

**LE PROGRAMME
ANARCHISTE**

E. MALATESTA



LES ÉDITIONS RUPTURES

LES ÉDITIONS RUPTURES

Les *Éditions Ruptures*, c'est aussi une tonne de brochures qui touchent plusieurs aspects de l'anarchisme actuel; de l'histoire à la théorie, des classiques aux débats contemporains sans oublier ce que le NEFAC et l'UCL ont produit de mieux!

Elles sont disponibles à un prix ridiculement bas à *l'Insoumise* (voir en page 15), à la *Page Noire* (page 24), mais aussi auprès de votre Collectif local de l'UCL.

Bientôt disponible en ligne sur le site web de l'UCL
www.causecommune.net

Réflexions sur l'anarchisme

Le capital en déroute

Les contre-pouvoirs

L'anarchie de A à Z

L'impasse afghane

La pratique du socialisme

Daniel Guérin

De l'anarchisme à la gauche libertaire

Le Capitalisme et ses contradictions

Michel Bakounine

Anarchisme et marxisme

Anarchisme et lutte de classe

Actualité de Bakounine

ABC de l'UCL

Quand il faut s'organiser

Les masculinistes

Où règne la licence en toute impunité

Le Socialisme anti-autoritaire

La Cause Ouvrière

L'organisation E.Malatesta

Le sabotage E.Pouget

La Chanson anarchiste

Les barricades renversées

La tyrannie de la non-structure

Abandonnez l'activisme

Le mouvement étudiant a travers la presse anar

L'Afrique

Civilisation, primitivisme et anarchisme

La conscription au Québec

Les femmes, l'État et la Famille

Increvable Anarchistes vol.1 à vol.10

Le Conseillisme

Organisation et spontanéité

La plate-forme des communistes libertaires

John Zerzan et la confusion primitive

Critique du programme du PCR

Débat sur les débats

Anarchie et Communisme

Ricardo Flores Magon et la révolution mexicaine

Le programme anarchiste E.Malatesta

LE SABOTAGE

E. POUGET



LES ÉDITIONS RUPTURES

L'ORGANISATION

E. MALATESTA



LES ÉDITIONS RUPTURES

OÙ RÉGNE LA LICENCE EN TOUTE IMPUNITÉ

UNE ÉTUDE ANARCHISTE DE LA POLITIE ROTINONSHÓN:NI (IROQUOIS)



LES ÉDITIONS RUPTURES

QUAND IL FAUT S'ORGANISER!

ANDREW FLOOD

SUIVI DE LA QUESTION DE L'ORGANISATION RÉVOLUTIONNAIRE ANARCHISTE



LES ÉDITIONS RUPTURES

Ricardo Flores-Magon et la révolution mexicaine



LES ÉDITIONS RUPTURES